

LA BATAILLE CONTINUE DE FAIRE RAGE

Il n'y a pas un moment d'e répit en Belgique et au nord de la France. Les Allemands font vainement de grands efforts pour enfoncer les alliés.

LES VAISSEaux ANGLAIS SEMENT LA MORT CHEZ LES TEUTONS

Ceux-ci ne peuvent les atteindre avec leurs canons. Un rapport optimiste de Berlin. Un torpilleur anglais s'échoue.

LES ALLEMANDS RETRAIENT TOUJOURS DEVANT VARSOVIE

L'empereur d'Allemagne s'est transporté en Pologne. La diète prussienne vote un crédit de guerre de \$375,000,000. Le général Von Moltke serait mourant.

PRECIS DE LA GUERRE

Le combat se continue toujours en Belgique et dans le nord de la France. Toutes les communications officielles disent que la bataille est des plus violentes et que les navires de guerre anglais continuent d'être très utiles à l'armée de terre. On dit qu'à la flotte anglaise s'est jointe une escadre de navires français.

L'Amirauté anglaise loue le travail de ses marins, elle ajoute que les pertes navales sont peu considérables et que l'artillerie allemande manque de précision.

Les manœuvres de la flotte anglaise sont sous le commandement du vice-amiral Hood.

D'un autre côté, Berlin annonce officiellement qu'un torpilleur anglais a été désarmé par les boulets allemands sur les côtes de la Belgique, et que les différentes armées du Kaiser font des progrès partout.

Il est évident que les Allemands prennent continuellement l'offensive car les rapports officiels français disent que les Allemands n'ont pas réussi à faire reculer l'armée de la Belgique ni celle de France.

Pétrograde annonce de nouveau que les Allemands continuent de retrahir de Varsovie et que des engagements d'une violence inouïe ont lieu dans la Galicie.

D'après une dépêche de Pétrograde, au "London Daily News", l'Empereur Guillaume et son état-major ont quitté Czenstochowa, en Pologne russe pour se rendre dans la Silésie.

Le comte de Crewe annonce que les troupes hindoues ne se sont pas encore battues, mais qu'elles entrèrent bientôt sur le champ des hostilités.

La Diète prussienne a voté une somme de \$375,000,000 pour les besoins de la guerre.

Un grand nombre d'Allemands et d'Autrichiens ont été conduits aujourd'hui de Londres aux camps de détention.

L'abbaye de Westminster a été assurée contre les dommages que pourraient causer les dirigeables allemands; il est évident que l'on craint encore à Londres, une attaque de la part des Zeppelins.

Un message privé reçu à Amsterdam, dit que le lieutenant Von Moltke est mourant.

Londres, 22 — La lutte la plus difficile et la plus acharnée continue de faire rage dans les Flandres occidentales et dans le nord de la France, entre les troupes allemandes considérablement augmentées par des renforts d'une part et les troupes alliées soutenues par les vaisseaux anglais de l'autre.

Le long de la côte, l'Yser sépare encore les forces en face. D'aucun côté, apparemment, il y a eu progrès, mais Berlin annonce que les alliés abandonnent leurs positions à l'intérieur.

Cette déclaration des Allemands cependant est contredite par le communiqué français publié à Paris cette après-midi, qui dit que les alliés n'ont pas été délogés en dépit de violentes attaques.

C'est la même chose sur toute la ligne, qui s'étend de la mer du Nord à la frontière suisse. Chaque côté réclame une victoire sur l'autre ou du moins des progrès sensibles sur divers points. D'après ce qu'on peut voir, la grande bataille n'est pas près de se terminer, les armées opposées sont tellement de force égale ou à peu près qu'elles ne peuvent ni avancer, ni percer les lignes ou contourner les flancs.

Les experts militaires considèrent que l'avantage demeurera au commandant qui pourra conserver le plus grand nombre de soldats et de nombreux renforts pour les jeter dans la mêlée au bon moment.

En Pologne, dans la bataille préliminaire au moins, les choses ont changé. Les Russes rapportent qu'ils ont pu repousser la première attaque des forces allemandes contre Varsovie et la

forteresse d'Ivongorod. Tous les rapports russes commentant ces nouvelles parlent d'une grande victoire et disent que les Allemands, en outre de nombreuses pertes en hommes et en canons, ont laissé de grandes quantités de munitions et de provisions dans les tranchées qu'ils avaient préparées pour leur défense.

Les quartiers-généraux allemands, n'ont pas rapporté cette bataille, mais aujourd'hui, ils disent qu'après une bataille de plusieurs jours, le combat a cessé. Apparemment il y a eu plus de combats sur la frontière de la Prusse orientale où il s'est produit une certaine relâche, comme les rapports allemands le disent, nos troupes poursuivent l'ennemi qui retraite dans la direction d'Ossowetz.

Ossowetz est cette forteresse où les Allemands se sont avancés il y a quelques semaines à portée de canon, mais qu'ils ont laissée quand leur avance sur le Niéme a échoué.

La bataille continue encore aux environs et au sud de Przemysl, mais plus au sud, les Autrichiens prétendent qu'ils ont chassé les Russes de la Hongrie et qu'ils s'avancent vers la Bukovine, territoire de l'est de la Galicie, avec le même but.

Tout comme si les Belges n'avaient pas assez souffert depuis le commencement de la guerre, les petites villes du long de la côte, au nord d'Ostende sont maintenant bombardées, situées, comme ils le sont, entre les lignes allemandes et les navires de guerre anglais, on rapporte que quelques-uns de ces villages ont été complètement détruits et d'autres grandement endommagés.

On croit, cependant, que tous les habitants ont quitté ces villages, lorsque l'armée belge s'est retirée en arrière de la rivière Yser.

Il a été officiellement annoncé dans un discours prononcé par Lord Crewe, secrétaire d'Etat pour les Indes, que les troupes hindoues en France n'ont pas encore servi en France.

Les hommes et leurs montures ont mis beaucoup de temps à se faire au climat, mais on croit généralement qu'ils seront bientôt prêts à s'engager avec l'ennemi. Les hôpitaux ont reçu ordre d'être prêts dès la semaine prochaine pour recevoir leurs blessés.

Il a encore été rapporté que les marins italiens étaient débarqués à Avlona en Albanie. Un tel acte, on le croit généralement, ne sera pas considéré par aucune puissance en ce moment, alors que la situation en Albanie est si sérieuse à cause des tribus guerrières et la division entre les prétendants au trône qui a été laissée vacante récemment par le prince Guillaume de Wied.

CE QUE DIT PARIS

Paris, 22 — Le communiqué officiel publié ce soir par le ministère de la Guerre en France, annonce la continuation de la grande bataille entre la mer et La Bassée, dans laquelle les Belges et les alliés gardent leurs positions. Les Allemands ont rencontré la même opposition entre l'Oise et Arras.

Voici le texte de ce communiqué : L'activité déployée par l'ennemi, hier, ne s'est pas ralentie, aujourd'hui. Entre la mer et La Bassée, la bataille s'est continuée avec autant de violence, sans que les Allemands aient été capables de repousser l'armée belge ou les troupes françaises ou anglaises.

Pareillement, entre Arras et l'Oise, l'ennemi a fait de grands efforts qui, en aucun endroit, n'ont obtenu de résultats efficaces. Dans la région de l'Argonne, nous avons gagné du terrain entre St-Hubert et le Four de Paris.

Au nord de Verdun, nos troupes s'avancent sur la Meuse. Dans la région de Woëvre, nous avons repoussé une attaque sur Champléon.

CE QUE DIT BERLIN

Berlin, via Amsterdam et Londres, 22 — Le ministère de la Guerre en Allemagne communique la dépêche suivante reçue des quartiers-généraux de l'armée, jeudi avant-midi :

La bataille continue encore sur le canal Yser. L'artillerie ennemie est aidée de onze navires de guerre anglais.

A l'est de Dixmude, l'ennemi a été repoussé. Nos troupes ont gagné du terrain dans la direction d'Ypres.

Les combats qui se livrent au nord-ouest de Lille sont très violents mais l'ennemi retraite tranquillement sur toute la ligne. Des attaques terribles faites dans la direction de Toul, Meurthe et Moselle, au sud de Thiaucourt, ont été repoussées. Les Français ont subi de lourdes pertes.

Il appert que l'amiral commandant la flotte anglaise en face d'Ostende, voulait bombarder la ville; finalement, les autorités belges réussirent à le persuader de ne pas le faire.

Sur la frontière de l'est, nos troupes poursuivent l'ennemi qui retraite dans la direction d'Ossowetz (Pologne Russe). Plusieurs centaines de soldats ont été faits prisonniers avec de l'artillerie.

Près de Varsovie et ailleurs en Pologne russe, après plusieurs

(A suivre à la page 3)

LILLE EST COMPLETEMENT RASEE

Londres, 23. — Le correspondant du Telegraph à Boulogne, qui a laissé Lille mercredi, dit :

La ville de Lille n'est plus qu'un amas de ruines et de cendres. Elle a été soumise à plusieurs bombardements d'une violence extrême qui l'ont complètement détruite. Le feu a complété l'œuvre de l'ennemi. Les Allemands sont entrés dans la ville au son de la musique. Ils paraissent particulièrement contents.

UN CREDIT DE \$375,000,000

Berlin, 22. — La Diète Prussienne s'est réunie aujourd'hui et a passé des bills de guerre, parmi lesquels un accordant un crédit de 1,500,000,000 (\$375,000,000).

La chambre d'assemblée et les galeries étaient remplies. Un grand nombre de députés, les uns même blessés, assistaient. A la session revêtus de leurs uniformes militaires.

Après un vote de félicitations à l'Empire, le vice-chancelier, soumit les bills.

Le chancelier a déclaré que l'Allemagne avait été forcée de faire la guerre à cause de la haine outrée et de l'envie de ses voisins. Il regrette, dit-il, que le chancelier impérial, qui avait accompagné l'Empereur, sur le champ des opérations, était incapable d'assister à la session. Je suis le porteur des bons souhaits très sincères de l'Empereur, Sa Majesté suit avec intérêt tout ce que vous faites.

Tandis que nos armées combattent et répandent leurs sang, notre devoir est de maintenir le pays dans une condition forte et avantageuse. Les plus grands sacrifices nous sont demandés, mais chacun sait que nous possédons les ressources qui nous permettront de tenir jusqu'à la fin de la guerre.

Le bill de la guerre a passé par ses trois étapes successives sans opposition.

Berlin, via Londres, 23. (1.30 a.m.) — En terminant son discours, Herr Delbrück dit :

"La guerre demande de chacun de nous des sacrifices énormes, mais chacun sait que nous ne mettrons pas bas les armes tant que nous n'aurons pas été proclamés vainqueurs. Cette déclaration a été accueillie avec un grand enthousiasme.

Le vice-chancelier ajouta que le gouvernement avait l'intention d'indemniser entièrement les habitants de la Prusse Orientale des dommages causés par l'invasion russe. La somme nécessaire pour ces fins ne pourra dépasser \$95,000,000.

Le comte Von Schwerin-Lowitz, président de la Chambre, a fait les remarques suivantes :

"Les temps sont mauvais, mais nous devrions être fiers qu'il nous soit permis de vivre et de les voir. Il y a à peine une famille dans notre pays qui ne pleure quelques-uns de ses membres. Nous aurons à faire d'innombrables sacrifices encore, mais nous prouverons à nos ennemis quelle puissance invincible possède une peuple uni, lorsqu'il combat pour une cause juste.

Nous avons honorablement lutté pour la paix, nous avons été obligés de faire la guerre par des ennemis jaloux et envieux. Nous ne combattons pas pour augmenter notre puissance, le territoire de notre empire ou notre commerce, mais pour défendre nos maisons et nos familles. Le comte Schwerin-Lowitz a déclaré aussi que l'empereur Guillaume et la population allemande étaient fermement

PRODUIT D'UNE NATION AMIE

Pure, Effervescente, L'EAU DE TABLE

White Rock

Elle sort de la source, imprégnée de vie et de propriétés hygiéniques. Elle se mélange avec tout.

En vente dans tous les Hôtels et chez tous les épiceries.

F. X. ST-CHARLES & CIE, LIMITEE, Agents, Montreal



décidés à continuer la guerre sans compter les sacrifices, jusqu'à ce qu'une paix durable soit signée. Il termina en demandant des vivats pour l'empereur, l'armée et la marine. On répondit à sa demande avec enthousiasme.

LES ALLEMANDS A VARSOVIE

Washington, 22. — L'ambassade française a communiqué ce soir le câblagramme suivant du ministère des affaires étrangères :

"Aux environs de Varsovie, les Allemands ont abandonné leurs positions défensives et battent en retraite, poursuivis par les Russes, qui ont fait un grand nombre de prisonniers. Les 17e et 18e corps d'armée allemands ont été décimés.

LA PRISE DE BRINDILLA

Londres, 22. — Tandis que d'actives négociations se poursuivent entre l'ambassade américaine et le bureau anglais des Affaires Etrangères, au sujet de la capture du vaisseau américain "Brindilla", l'affaire n'a que très peu attiré l'attention publique ici.

Le "Brindilla" a été capturé par le croiseur auxiliaire "Caronia", au large de New-York et remorqué à Halifax. On ignore si la question soulevée par la nationalité du vaisseau qui fut transformé d'allemand en américain, ou s'il s'agit de la destination ultime de sa cargaison. On a déclaré que le "Brindilla" et d'autres vaisseaux du même genre avaient passé du drapeau allemand sous le drapeau américain avec l'assentiment du gouvernement anglais qui fut consulté au sujet de l'attitude à prendre sur le transfert.

La Grande-Bretagne désire naturellement apporter toutes les facilités possibles à l'importation de l'huile en ce pays. La décision finale, dans l'espèce, appelée à créer un précédent important, sera laissée, croit-on, à la Cour des prises anglaise plutôt qu'au bureau des Affaires Etrangères. On est d'avis que le gouvernement insistera pour que l'on déclare le pétrole un article de contrebande conditionnelle, puisqu'il est employé comme combustible dans certains moteurs.

Le "Globe" dit : "C'est le sentiment général, appuyé sur des preuves provenant de diverses sources, que, jusqu'ici, la Grande-Bretagne a été indulgente à tort en permettant aux huiles américaines d'at-

teindre l'Allemagne à travers les centres neutres.

Si plus de mesures coercitives sont adoptées, l'Amérique qui exprime ouvertement son horreur à la vue des excès commis sur les non-combattants par les bombes incendiaires et les aéroplanes, pourrait difficilement se plaindre si elle est empêchée par les alliés de fournir à l'Allemagne le pétrole qui lui sert à exécuter ses monstrueux projets.

LES ALLEMANDS FUIENT

Londres, 22. — Une dépêche de Plessingue à l'Exchange Telegraph dit :

"Dans la soirée de mercredi et aujourd'hui, les Allemands ont fait une violente attaque aux environs d'Ostende. Ils ont été repoussés par une énergique contre-attaque des Belges.

Onze navires de guerre dirigeaient leur feu sur les Allemands, ce matin. Le général Von Trip et les membres de son état-major, qui avaient établi leurs quartiers-généraux à Lefsch, près de Middlekerke, ont été tués par les boulets de l'artillerie navale anglaise."

EN ALLEMAGNE

Londres, 22. — Une dépêche reçue ici ce soir de Berlin par marconi gramme dit :

"Des rapports venus des districts industriels démontrent que l'industrie minière allemande est encore en pleine activité et que souvent il est nécessaire pour les ouvriers de faire du temps supplémentaire.

"Les excès commis à Londres contre les Allemands inoffensifs et sans défense peuvent être comparés à ceux des Russes à l'égard des Juifs. La presse jaune paraît être responsable de ces excès qui semblent avoir été préparés avec soin.

"L'expert militaire du Krentz-Zeitung estime que les Français, les Anglais, les Russes et les Belges doivent avoir perdu au moins trois-quarts de million d'hommes.

"Le commandant du 7e corps d'armée allemande a déclaré qu'un appel général de la Landsturm n'est pas nécessaire, attendu que des quantités énormes de soldats de la Landwehr sont encore disponibles. Il n'aurait qu'il ne sera pas non plus nécessaire de faire un appel aux volontaires."

LES PROFESSEURS DE PRINCETON A LA GUERRE

Princeton, N.J., 22. — Les directeurs de l'Université de Princeton ont

ECLATANTE VICTOIRE FRANCAISE

(Dernière heure)

Londres, 22 — Une dépêche spéciale d'Amsterdam à la Central News, cite un télégramme du bourgmestre de Wenduine, Belgique :

Les alliés sont victorieux. Ils ont fait plus de 70,000 prisonniers entre Longwy et Chalons. Trois canons et 31 drapeaux ont été pris.

Wenduine est une province de la Flandre occidentale, sur la côte française. Chalons et Longwy sont situés à peu près 200 milles au sud-est de Wenduine.

accordé leurs feuilles de route à deux des membres du personnel de la Faculté qui se sont enrôlés dans les armées de leurs pays respectifs.

Le professeur Pierre Bauraux prend du service dans l'armée française, tandis que le professeur Jos. M. Wedderburn, qui fait partie, comme son collègue, de la section des mathématiques, est retourné cette semaine en Angleterre, afin de prendre rang dans l'armée anglaise.

LE BOMBARDEMENT D'OSTENDE

Amsterdam, via Londres, 22. — Le correspondant du "Telegraaf" fait rapport que le bombardement d'Ostende et de Nieuport devient de plus en plus agressif.

"Les obus des alliés", ajoute le correspondant, "plèvent sur les Allemands et leur causent de terribles pertes.

Les champs de bataille sont couverts de cadavres, tandis que de nouvelles troupes allemandes continuent de venir à la rescousse. Depuis le matin les Allemands ont retrahi légèrement.

"Une escadre française sert à appuyer les vaisseaux de guerre anglais qui ne peuvent être atteints qu'avec difficulté par les canonnières allemandes.

"La cavalerie allemande ne sert de rien et les hommes, aussi bien que leurs chevaux sont fauchés par la mitraille.

"Les positions des Alliés sont fortement retranchées, soit par des fortifications, soit au moyen d'inondation des terrains avoisinants. Outre Ostende et Nieuport, les Alliés dirigent aussi leur bombardement dans la direction de Jabbeze, à environ 7 milles au sud-ouest de Bruges, afin de détruire la ligne de chemin de fer entre Ostende et Bruges.

Tous les hôtels d'Ostende sont remplis de réfugiés et de blessés.

Les réfugiés belges

Plessingue, via Londres, 22. — Environ 8,000 Belges dénués de tout, sont aujourd'hui à Plessingue et refusent absolument de retourner à Anvers ou dans les autres villes de Belgique, occupées par les Allemands. Il est vrai qu'une centaine de Belges sont partis pour Anvers hier et qu'un nombre égal a suivi leur exemple aujourd'hui, mais le mouvement entrepris pour que les Belges retournent dans les villes, qui sont en possession des Allemands, a été inutile.

Toutes les écoles et les églises de Plessingue sont, à l'heure actuelle, remplies de réfugiés belges. Les cours ont été suspendus pour pouvoir loger ces malheureux. La population normale de cette ville est de 20,000, mais elle est augmentée de 10,000 depuis quelques jours, et 2,000 réfugiés seulement ont l'argent nécessaire pour acheter ce dont ils ont besoin.

Le municipal paie les nourritures et plus de blessés.

LES BIERES ET PORTERS NOW SONT LES MEILLEURS

170-21-23-85

SUR LE GRIDIRON

Les Montreal rencontreront les Argonauts de Toronto samedi prochain à la M. A. A. Ce sera une grande partie, car McEwen entend que son club garde l'avantage qu'il a pris depuis l'ouverture de la saison.

Frank Shaughnessy, l'instructeur de l'équipe de l'Université McGill, entend avoir deux joueurs pour chaque position sur l'alignement, d'ici à la fin de la saison. Shaughnessy veut avoir un substitut en réserve au cas où l'un des réguliers se ferait blesser. Tout près de trente joueurs feront partie de l'équipe qui se rendra à Kingston, pour jouer contre le club de l'Université Queen.

L'alignement des McGill pour cette partie sera probablement le suivant :

Arrière, Quilty; demi, Laing, Paisley et Jefferys; quart, Montgomery; milieux, Reid, McColl et Ross; ailiers, Hughes, Brown, Demuth, Rodden, Kennedy et Seath.

AUX COURSES DE LAUREL

Tiepin a triomphé dans la cinquième course d'hier.

Laurel, Md., 22. — Tiepin a triomphé dans la cinquième course d'aujourd'hui.

Voici les résultats des épreuves :

1ère course, \$500, 2 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs :

1. Hill Stream 102, Lafferty, 1. \$15.20, 2. \$7.80, 3. \$6.30; 2. Lady Grant 118, Steward, 2. \$3.60, 3. \$2.20; 3. Buzz Around 103, Shuttiger, 3. \$7.80, Temps, 1:13.3-5.

Mater, Phyllis Antoinette, Hudas Brother, Flatbush, Peacock, Ben Quince, Mordecai, Dick's Pet et Applauder ont aussi couru.

2ème course, 3 ans et plus, à réclamer, steeplechase handicap, \$500 ajoutés, 2 milles :

1. Mo 133, Lee, 1. \$8.90, 2. \$3.80, 3. \$3.10; 2. Senegambian, 140, Gaddy, 2. \$6.20, 3. \$3.50; 3. Idle Michael 149, Williams, 3. \$3.20. Temps 4:20.

Varico, Judge Walzer, Mystic Light Ring Marshal, Benault et Brownie Girl ont aussi couru.

3ème course, \$500, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs :

1. Star Gift 103, Shuttiger, 1. \$3.30, 2. \$3.70, 3. \$3.20; 2. Besom 112, Butwell, 2. \$3.00, 3. \$2.60; 3. Soldier 109, Doyle, 3. \$5.10. Temps, 1:12.3-5.

Vincellator, Penalty, Lady Lightning, Fairy Godmother et Camellia, ont aussi couru.

4ème course, 3 ans et plus, \$500 ajoutés, 1-1/2 mille :

1. Pandean 102, Buxton, 1. \$3.20, 2. \$3.60; 2. Buskin 111, Fairbrother 102, \$2.70; 3. G. M. Miller 99, McCahey, Temps, 2:31.

Polly H, a aussi couru.

5ème course, 2 ans, à réclamer, \$500, 5-1/2 furlongs :

1. Tipton 103, Lafferty, 1. \$16.50, 2. \$8.70, 3. \$4.20; 2. Fair Helen 108, Turner, 2. \$3.40, 3. \$2.60; 3. Captain Parr 108, Butwell, 3. \$3.30. Temps 1:07.

Maid of Honor, Haff, Ruffo, Harlequin, Gainsborough, Volant, Lady Spirituelle et Lydia A, ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de vendredi après-midi :

1ère course, maidens de tous les âges, 1 mille :

Dancing Master, 119; Dakota, 119; Mike Cohen, 119; Golden Vale, 119; Elect, 118; Key Mar, 102; Carlone, 102; Tamerlane, 102; Leonine, 99; White Metal, 99; Lady Butterfly, 99; Russia, 99; River King, 99.

2ème course, 1-1/2 mille :

Oakhurst, 112; El Oro, 111; Tay Pay, 108; Col. Ashmeade, 108; Dr. Duener, 108; Spellbound, 108; Napier, 108; Chas. F. Grainger, 108; Duke of Shelby, 107; Prince Ahmed, 106; Balfour, 103; Beaumont Belle, 103; Malik, 101; Wolf, 98; Hancock, 98.

3ème course, 2 ans, 5-1/2 furlongs :

Protector, 112; Pullux, 109; Eagle, 109; Distant Shot, 105; Jim Savage, 103; Arch King, 103; Supremacy, 100; Disillusion, 100; Amans, 100; Frosy Face, 95; High Tide, 95; He Will, 92.

4ème course, 3 ans et plus, handicap, 1-1/2 mille :

Amalfi, 110; Thora Hill, 107; Lochiel, 105; Ray O' Light, 105; Holliday, 103; Spear Head, 100.

5ème course, handicap, 6 furlongs :

House Maid, 125; Flittergold, 114; Springboard, 105; Trand, 103; Paintbrush, 97.

6ème course, 3 ans et plus, 1 mille :

Sepulveda, 108; L'Aiglon, 108; Song of Valley, 107; Beauregar, 107; Uncle Ben, 105; Early Light, 105; Gerrard, 105; Pontefract, 105; Hedgerose, 105; Deborah, 103; King Radford, 100; Harry Lauder, 100; Connemara, 100.

Chronique des Sports

DIMANCHE PROCHAIN AU NATIONAL, DUBUC LANCERA

Les Mascottes qui réclament le championnat de baseball de la province, auront fort à faire pour battre le club "All Stars", qui a été choisi par un groupe de fans qui mettra ces deux clubs aux prises, dimanche après-midi, au terrain du National. Le club "All Stars" sera nommé par un groupe de sportsmen bien connu et Emile Morin a été choisi comme capitaine de ce club. Les joueurs seront pris des différents clubs de Montréal et non pas des clubs de la ligue de la Cité seulement. Dubuc qui est de retour de Détroit, a bien consenti de lancer pour les "All-Stars". Ce sera là une belle occasion pour les amateurs de voir l'émule de Walter Johnson à l'œuvre.

A LA PISTE DE LATONIA

Chitra s'est montrée bonne deux ans pendant les courses d'hier.

Latonia, Ky., 22. — Chitra s'est montrée le meilleur deux ans de sa classe en triomphant hier après-midi. Voici les résultats des courses :

1ère course, 2 ans, \$600, 5-1/2 furlongs. — 1. Chitra 102, Martin, \$10.60, \$6.90, \$4.00; 2. Inez 99, Mott, \$15.00, \$6.00; 3. Martha Lee 111, Murphy, \$2.60. Temps, 1:07.1-5. Flossie Crockett, Water Witch, Ida, Blue Racer, Idolia, Zin Del, Mary Reardon et Lida Earl ont aussi couru.

2ème course, 3 ans et plus, \$600, 6 furlongs. — 1. Charmeuse 104, Metcalfe, \$7.90, \$3.60, \$3.30; 2. Birka 109, McCabe, \$7.10, \$4.70; 3. Trifler 109, Martin, \$4.30. Temps, 1:14. Requiem, Kliva, Waverling, Ironwood, Bayberry Candle, et Nastasia ont aussi couru.

3ème course, 2 ans, \$600, 6 furlongs. — 1. Grecian 109, Murphy, \$3.90, \$2.90, \$2.80; 2. Converse 103, Robinson, \$10.48, \$6.50; 3. Sandstone 108, McCabe, \$2.80. Temps, 1:13.1-5. Dorch, Hank O'Day et Little String ont aussi couru.

4ème course, 3 ans et plus, \$600, 1 mille. — 1. Hodge 100, Vandusen, \$3.20, \$2.70, \$2.60; 2. Star Actress 102, Martin, \$3.70, \$3.50; 3. Old Ben 100, Neylon, \$3.60. Temps, 1:39.3-5. Luther et Father Riley ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de vendredi après-midi :

1ère course, \$500, 2 ans, 5-1/2 furlongs. — Irish General 105, Tower 97, Rhodes 99, Joe D. 102, White Crown 104, Zangaree 105, Hoos Hoo 105, Chesterton 106, Alabar 107, Bino 107, Tetan 109, Cardigan 109.

2ème course, \$500, 6 furlongs. — Commauretta 87, Alkanet 92, Finalae 92, Broom's Edge 104, Salon 104, Though Reader 104, Silk Day 109, Flying Yankee 109, Royal Tale 112, Toy Boy 114, Queed 114, Luria 114, New Haven 114.

3ème course, \$500, 5-1/2 furlongs. — Casaba 107, Amazon 101, Alledo 107, Miss Fielder 107, Filigree 107, Ormuu 112, Sea Shell 118.

4ème course, handicap, 3 ans et plus, \$600, 6 furlongs. — Lady Moonet 107, The Norman 97, Gipsy Love 100, Casuarina 104, Grover Hughes 113, Glen Cairn 122, Buck Horn 128.

5ème course, 3 ans, \$600, 1 mille 7 verges. — Sidney Hollman 99, Orielly 101, Bessie Latimer 103, Florio 103, Osaple 105, Transmiller 106, The Gander 107, Allan Gold 107, Mockery 108, Indolence 109, Robert Kay 110, Bank Bill 110, Little Bean 110.

6ème course, \$600, 4 ans et plus, 1-1/2 mille. — Sherlock Holmes 105, Bonne Chance 107, Spring Maid 107, Gabriel 107, Tom King 107, Prospect 107, Louise Paul 107, Ravenal 107, Joe Diebold 107, Wander 107, Fleuron 117, Beulah S. 107, Howdy Howdy 112, Reno 112.

UN QUALIFIE

Le nom de M. Jos. Bussières, rédacteur sportif du "Soleil", de Québec, a été suggéré comme syndic de la coupe McCullum, le trophée emblématique du championnat canadien au jeu de quilles. La coupe McCullum est détenue présentement par une équipe de Québec, le National, mais cette ville n'est pas représentée dans le bureau des fidèles-commissaires de la coupe. On ne saurait faire un meilleur choix.

MORT D'UN ANCIEN JOUEUR

M. John P. Burke, bien connu comme entraîneur, succombe aux suites d'une opération.

Ottawa, 22. — John P. Burke, l'entraîneur bien connu, qui était considéré il y a un quart de siècle comme l'un des meilleurs joueurs de crosse au pays, à l'époque où il portait le chandail du club Capital dans la National Lacrosse Union, a succombé hier, dans un hôpital local aux suites d'une opération pour l'appendicite.

Feu M. Burke, qui était âgé de 52 ans, joua avec les Capitals à l'époque où feu William (Crock) McKay, "Pete" Greene, le contrôleur Jos. Kent, Hugh et George Carson étaient à l'apogée de leur gloire athlétique.

Le défunt laisse pour pleurer sa petite fille, Eva, Kathelene, Dolly et Bella ainsi que quatre fils qui sont Jack, Harold, Leonard et Cecil.

Les funérailles de M. Burke auront lieu vendredi matin.

SI MARANVILLE FUT RESTE

Le meilleur short stop des grandes ligues est entré dans le baseball professionnel malgré son père, mais il a gagné 20 fois plus depuis 5 ans.

New-York, 22. — Lorsque Walter Maranville, le meilleur arrêt des grandes ligues se mit à faire du baseball, ce fut contre la volonté de son père. Celui-ci était d'avis que le "Rabbit" deviendrait un bon ferblantier, mais une étoile de baseball, non.

C'était il y a quelques années et le "Rabbit" jouait par temps perdu, comme amateur, lorsque son travail attira l'attention du club de New-Bedford, Mass. Il en reçut aussitôt une offre, et la référa à son père. "Refuse", lui déclara Papa Maranville, car Walter apprendrait alors le métier de ferblantier. "Dans quelques années, tu posséderas bien ton métier, et on te paiera de bons gages."

\$25 par semaine au moins. Comme joueur de baseball tu ne feras jamais rien, tu es trop petit."

Le "Rabbit", toutefois, était possédé de l'ambition de jouer. Il crut pouvoir réussir, malgré que son père lui eût dit le contraire, et en conséquence, s'engagea avec New-Bedford.

"Tu le regretteras, et moi aussi", déclara le père Maranville à son fils, lorsqu'il apprit ce qu'il avait fait. "Tu ne réussiras jamais. Il te faut géder tout bien vite, et tu t'accoutumeras si bien à ne rien faire, que tu ne voudras plus jamais te remettre à apprendre ton métier. Ainsi, au lieu d'avoir un fils qui travaillerait ferme son métier, mon garçon ne fera rien du tout."

Lequel eut raison ?

ESSON ET SIMARD

On annonce pour mercredi prochain au Club Athlétique Canadien un grand match de lutte entre Esson et Simard. Le gros Ecossais qui fait des siennes depuis son arrivée à Montréal aura "enfia son homme". Simard n'entend pas être taquiné ou malmené pour amuser la foule.

UN TRIO DE PITCHERS HABILES

La série pour le championnat mondial de baseball souleva tellement d'intérêt, chaque année, chez tous les sportsmen, que nous croyons intéressant de publier au moins succinctement la biographie des lanceurs de l'équipe des Boston "Braves" et les statistiques principales de leur carrière.

Richard Rudolph (Braves) Né à New-York, le 25 août 1889. Fit partie de l'équipe du collège Fordham, et plus tard, d'un club d'été dans le New-Hampshire. S'engagea avec le Toronto, en 1907, passa aux Giants, en 1910, mais McGraw le renvoya aux mineurs à cause de sa petite stature. Il mesure 5 pieds 9 pouces de hauteur, et pèse 165 livres. Il frappe et lance de la main droite.

Parties	G.	P.	Pc.
1907, Toronto	27	13	.619
1908, Toronto	39	18	.680
1909, Toronto	42	33	.622
1910, Toronto	42	23	.643
1911, Toronto	40	18	.621
1912, Toronto	42	35	.704
1913, Boston	33	14	.714
1914, Boston	...	...	...

William James (Braves) Né à Iowa Hill, Californie, en 1892. Fut la sensation de 1912, dans la ligue Northwestern, en lançant pour Seattle. Passa aux "Braves" en 1913. Lance de la droite.

Parties	G.	P.	Pc.
1912, Seattle	40	26	.605
1913, Boston	24	6	.800
1914, Boston	...	...	...

George Tyler (Braves) Né à Derry, N.H., en 1889. Commença sa carrière professionnelle avec Lowell. Passa aux "Braves" en 1910. Il lance de la gauche.

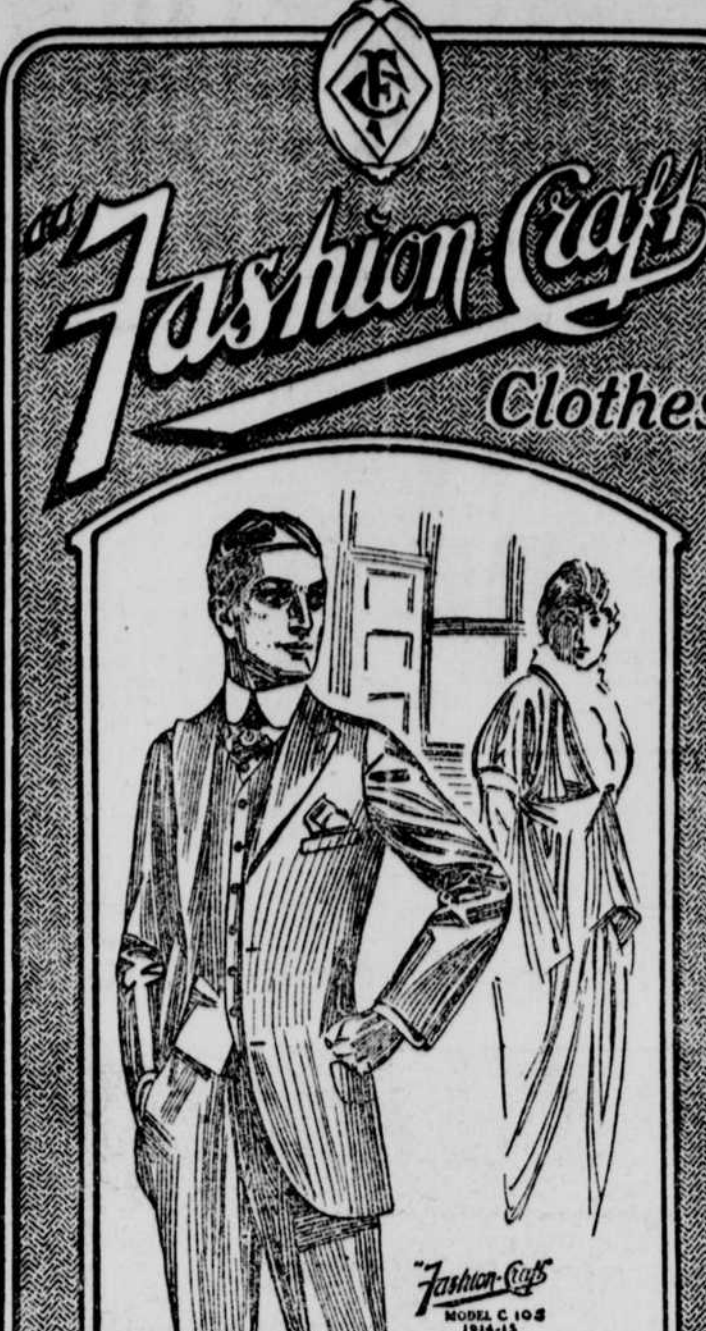
Parties	G.	P.	Pc.
1910, Lowell	41	19	.683
1911, Boston	25	7	.776
1912, Boston	42	12	.773
1913, Boston	39	16	.705
1914, Boston	...	...	...

UN PROMOTEUR ACTIF

Vancouver, 22. — La récente saison dans la crosse professionnelle n'a pas été un succès. Le public amateur a confiance, cependant, que les affaires iront mieux, l'an prochain.

"Con" Jones vient de faire connaître son intention bien arrêtée de s'occuper d'organisation, en 1915. Il espère d'avoir les services des forts joueurs qui combattent dans la ligue de la Colombie Anglaise.

On ne peut prévoir au juste si New-Westminster va revenir en lice ou céder sa place à un club qui serait formé à Victoria.



Fashion-Craft

Clothes

MODELE NOUVEAU

Au nombre de Nos Modèles pour Automne et Hiver.

Confectionnés à l'avance ou sur mesure de l'étoffe que vous pouvez choisir parmi les milliers de tissus exhibés. — L'un et l'autre de coupe et de façon parfaites.

Notre réputation est laissée entièrement à la compétence de notre artiste à produire le vêtement irréprochable.

Il ne nous fait jamais défaut.

Chaque vêtement comporte notre garantie.

Etablissements

FASHION-CRAFT

MAX. BEAUVAIS, Ltd., 225 St-Jacques.
A. A. ROY, 469 Ste-Catherine Est.
1013 Mont-Royal.
DUBÉ, LIMITEZ, 463 Ste-Catherine Ouest.
CHAS. HANSHER, 23 Ste-Catherine Ouest.

FAITS AU CANADA

PETERBORO VA SE RETIRER

De la Ligue de baseball Canadienne — Les joueurs de ce club seront mis sur le marché.

Ottawa, 22. — Les journaux de Peterboro sont unanimes à déclarer que cette ville ne sera pas représentée dans la ligue de baseball Canadienne, l'an prochain. L'attitude des officiers des Peterboro, qui viennent d'informar tous les clubs du circuit que leurs joueurs sont sur le marché, semble corroborer ce dire. Les joueurs à vendre comprennent Miller, catcher; Louis Schettler, Tracey, Belting, Sterling et Creswell, lanceurs; Dolan, King, Fox et Byrne, joueurs d'indfield; Rooney et Welsh, joueurs d'outfield."

Tous ces joueurs pourraient figurer avec avantage dans l'alignement d'importe quel club de la Ligue. Il se peut que les Ottawa fassent des efforts pour obtenir les services de Fox, l'excellent short-stop qui a déjà joué, ici. Fox remplacerait Jack Mitchell, acheté par le club Indianapolis. Les Ottawa ne dédaigneraient pas non plus Louis Schettler, l'un des meilleurs lanceurs de la Ligue Canadienne, l'été dernier.

DIMANCHE A VIAUVILLE

Les courses de dimanche prochain à la piste de Viauville seront des plus contestées. Le grand match entre Frankie et Lady Prunelle fait le sujet de tous les entretiens entre turfmen qui parlent comme des vrais sportsmen sur le résultat final. Tout Longueuil assistera à ce match, car Frankie est considéré comme imbattable par les gens de la rive sud.

TOURNOI DE POOL

Un grand tournoi de pool commencera lundi soir 26 octobre à 9 heures précises, et durera jusqu'au 23 Novembre à la salle de billard Queen's, 1699 Notre-Dame Ouest, coin Bourget. Première partie entre M. Dubé vs. M. Lapointe; 3 prix aux gagnants. Le public est cordialement invité d'y assister. L'entrée est gratuite.

PAS DE HOCKEY

Sydney, N.-E., 22. — La Ligue de Hockey des Provinces Maritimes n'existera probablement pas l'hiver prochain. Halifax et Sydney, les deux villes qui ont assuré l'existence de la ligue jusqu'ici se sont désintéressées complètement du sport qui a rapporté peu de profits aux dirigeants des clubs. Les clubs de New-Glasgow, Moncton et Amherst se plaignent aussi que les deux dernières saisons ont été des plus maigres.

LE MONDE SPORTIF

On dit que le club de hockey Ottawa va demander à ses joueurs d'accepter un salaire moins élevé durant la saison 1914-1915. Le club local croit que la situation causée par la guerre affectera l'assistance aux parties d'hiver prochain. Il appert que pas un joueur ne recevra un salaire dépassant \$1,000. A tout considérer, c'est une grasse rémunération pour trois mois de service.

L'équipe de rugby du Hamilton Rowing Club a perdu à jamais tout espoir d'utiliser les services de "Dutch" Becker sur son alignement. Un journal de Calgary où Becker a joué au baseball professionnel, l'été dernier, trouve tout simplement stupéfiant que cet athlète entreprenne de dupier les gens et de tenter de se faire passer pour un amateur. "Le loup devenu berger, quoi" ?

Tod Sloan, l'un des plus fameux jockeys que le turf anglais et américain ont jamais connu et qui a dit adieu à la piste, il y a quelques années, fait partie du corps des ambulanciers de l'armée française. Sloan n'a pu se faire accepter comme conducteur d'automobiles par les autorités médicales.

La première partie de la troisième série de matchs pour le championnat mondial du billard sera jouée, aujourd'hui à la salle Windsor de Montréal, entre Willie Hoppe, le champion mondial du jeu au cadre, et Melbourne Inman, le champion du monde du jeu anglais. Le match à New-York et celui de Chicago ont été gagnés par Hoppe.

Décidément, le rugby canadien connaît de la popularité aux Etats-Unis. Plusieurs équipes des grandes universités américaines se font expliquer le système de jeu en honneur au Canada, par des joueurs canadiens, mais son habileté est à l'issue de la partie contre les St-Patrick, sept joueurs du Hamilton Rowing Club se rendaient à Cambridge, Massachusetts, pour donner une démonstration du jeu canadien.

Bert Wilson, le joueur d'outfield des Toronto, de la ligue Internationale, qui s'était brisé la jambe lors d'une partie contre les Baltimore, au Stadium de l'île Hanlan, le 31 août, est encore à l'hôpital qu'il ne pourra quitter d'ici à plusieurs semaines à cause de nouvelles complications. L'os brisé de la jambe a dû être mis en place une seconde fois. Une ligature en argent a été utilisée pour tenir l'os en place.

CONTRE LES PROS

Les succès que Frank Shaughnessy a obtenus depuis qu'il a pris la direction de l'équipe de rugby de l'Université McGill en l'automne de 1912 ont suscité des envieux. On dit maintenant que les Universités Queens et Toronto veulent que l'Union Intercollegiale s'oppose à l'engagement d'instructeurs salariés. Si un règlement aussi stupide est passé, "Shag" sera en grande demande chez les clubs des Unions Interprovinciales et d'Ontario.

AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

CETTE SEMAINE

La Rencontre

THEATRE DES NOUVEAUTES

TEL. EST 7056 R. Harcourt, Dir. Artistique

SEMAINE DU 19 OCTOBRE

Un des plus gros succès de l'année

"CHERI"

en 3 actes

Par P. Gavault et V. de Cottens

Retenez vos billets d'avance

167-6-A

CHAMPIONNAT

de l'Union Interprovinciale de

RUGBY

ARGONAUTS

(Toronto)

VS

MONTREAL

TERRAINS DE LA M. A. A. A.

Samedi prochain, 24 octobre 1914

A 2.45 P.M.

Séances réservées, 75c. En vente à la succursale du "Star", angle des rues Peel et Ste-Catherine; chez Geo. Thomson & Son, 102 rue Notre-Dame Ouest; au Bureau de la M. A. A. A., 250 rue Peel, et sur le terrain.

CITÉ DE WESTMOUNT

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'en conformité de la résolution adoptée par le Conseil de ville, le 13 octobre, 1914, un rôle de cotisation spéciale a été préparé pour l'évaluation et la répartition du coût de l'acquisition des terrains nécessaires pour l'ouverture d'une rue allant vers l'est depuis l'Avenue Victoria, ainsi que prévu par le règlement No 229 du conseil municipal de la Cité de Westmount, et sera soumis au Conseil, mardi le 27 octobre, 1914, à 9.30 heures du matin, à l'Hôtel de Ville. Donné à Westmount, ce 21ème jour d'octobre, 1914.

ARTHUR F. BELL, Secrétaire-Trésorier.

171-3

La Banque des Marchands

DU CANADA

DIVIDENDE TRIMESTRIEL

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de DIX-ET DIXIÈME pour cet, pour le trimestre courant, soit au taux de dix pour cent par année, sur le capital privilégié payé de la capitale-actions payé de l'ins-titution, a été déclaré et sera payable à sa maison de banque dans cette ville et à ses succursales, le 27 octobre, 1914, à 9.30 heures du matin, aux actionnaires inscrits lors de la clôture des affaires le 15ème jour d'octobre.

Par ordre du Bureau.

E. F. HERBEN, Gérant-général.

Montréal, 25 septembre, 1914.

160-9-16-23-30

Canada Cement Company Limited

ACTIONNAIRES PRIVILÉGIÉS

DIVIDENDE No 19

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de 1-3/4 p.c. pour le trimestre expiré le 30 septembre 1914, soit au taux de sept pour cent par année, sur le capital privilégié payé de cette compagnie, a été déclaré et sera payé le 15e jour de novembre prochain aux actionnaires privilégiés inscrits le 1er jour de novembre 1914.

Le livre de transfert de la compagnie sera fermé du 1er au 10 novembre, les deux jours inclus.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

H. L. DOBLE, Secrétaire.

168-19-23-27.

PROVINCE DE QUEBEC

District de Montréal.

No 3842.

Cour Supérieure

THOMAS JANKOWSKI, des Cité et District de Montréal, Demandeur.

VS

DAME MARIE KESSEY, épouse commune en biens de Thomas Jankowski, le demandeur en cette cause, et par lui dûment autorisée aux fins des présentes, autrfois des Cité et District de Montréal, maintenant de pays inconnus, Défenderesse.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL, corrépolitique, incorporée, dûment incorporée suivant la loi, ayant son bureau chef et principale place d'affaires en les Cité et District de Montréal, Mis-en-cause.

Il est ordonné à la Défenderesse, de comparaître dans les 10 jours.

Montréal, 21 octobre, 1914.

T. DEPATIE, Député-Protonotaire.

E. J. WATERSTON, Procureur du Demandeur.

172-2

PROVINCE DE QUEBEC

District de Montréal.

No 876.

Cour Supérieure

LOUIS FRISCHLING de la Cité et du District de Montréal, marchand, Demandeur.

VS

DAVID PEARSON, du même lieu, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur David Pearson, de comparaître, dans les 10 jours, à compter du 16 octobre 1914.

Montréal, 16 octobre 1914.

T. DEPATIE, Député-Protonotaire.

S. G. TRITT, Procureur du Demandeur.

172-2

PRINCESS — Ce Soir à 8 15

Marie Tempest et sa Compagnie de Londres.

"The Marriage of Kitty"

PRIX : Soir, de 25c à \$2.00. Mat., samedi, 20c à \$1.50.

ORPHEUM

2.10 P.M. 4.10 P.M.

CETTE SEMAINE

ALICE LLOYD

La plus chic et la plus fine comédienne d'Angleterre

Huit autres actes de vaudeville

LA BATAILLE CONTINUE DE FAIRE RAGE

(S'ite de la 1ère page)

jours de bataille, on ne fait mention d'aucun combat hier. La situation est encore en état d'évolution.

Berlin, via Londres, 22 — Une déclaration publiée ce soir des quartiers-généraux, dit :

Sur le canal de l'Yser, un vif engagement se poursuit encore. L'ennemi a été renforcé par un feu nourri d'artillerie lancé de la mer à un point situé dans la direction nord-ouest de Nieuport, mais, au cours de l'engagement, un torpilleur anglais a été mis hors de combat par notre artillerie.

La bataille se continue à l'ouest de Lille et, ici encore, nos troupes ont assumé l'offensive, et ont repoussé l'ennemi sur plusieurs points. Les Anglais ont perdu plusieurs mitrailleuses.

Aucun résultat positif n'a encore été obtenu sur le théâtre oriental des hostilités.

CE QUE DIT LONDRES

Londres, 23 — Le secrétaire de l'Amirauté a publié le bulletin suivant concernant la coopération des navires de la flotte anglaise avec les Belges.

Le 18 octobre, les commandants des alliés ont demandé de l'aide de la part de la flotte. En conséquence, une flottille composée de vaisseaux armés de canons à longue portée est entrée en action à la pointe du jour le 19, au large de la côte belge, supportant la gauche de l'armée belge, et combattant la droite allemande qui était placée de manière à être facilement atteinte.

Les Allemands nous répondirent par des obus tirés par des canons dont la portée était inférieure aux nôtres. Ils ne nous causèrent aucun dommage.

Trois "Monitors" qui étaient sur le point d'être terminés pour le Brésil, furent acquis avant la guerre et prouvèrent leur efficacité dans ce genre d'opération. Depuis le 19, nos canons n'ont cessé de bombarder le flanc de l'ennemi.

Un système d'observations a été arrangé au moyen de ballons et tous les rapports indiquent que des pertes substantielles ont été infligées à l'ennemi et que le feu est bien dirigé et très effectif contre ses batteries et ses grosses pièces.

Hier, un de nos navires a tiré, puis il s'est suivi une explosion d'une force considérable. On a supposé qu'un train de munitions de l'ennemi avait sauté. Les pertes que nous avons éprouvées sont insignifiantes.

Tous les rapports reçus par l'Amirauté montrent le courage et la détermination avec laquelle l'armée belge, encouragée par le roi Albert lui-même, défend les derniers milles de son territoire.

Les opérations navales sont sous le commandement du contre-amiral, l'hon. Horace Hood.

CE QUE DIT PETROGRADE

Pétrograde, 22 — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir par les quartiers-généraux :

La retraite précipitée des Allemands de Varsovie continue. Le bombardement de la grosse artillerie ennemie n'a pas causé de dommages importants aux fortifications d'Ivangorod et aux ponts.

Des combats furieux se livrent actuellement en Galicie. Durant notre avance, dans la région entre Przemyśl et la Vistule, nous avons capturé plus de trente officiers, 2,000 soldats et plusieurs canons à tir rapide.

Au sud de Przemyśl, les opérations continuent avec succès.

LA BATAILLE

D'HELGOLAND

Le rapport du vice-amiral Sir David Beatty.

Londres, 22 — Les rapports du vice-amiral Sir David Beatty, du contre-amiral Arthur Henry Christian et d'autres officiers de la marine anglaise qui ont pris part à la bataille d'Heligoland, le 28 août publié ce soir, démontrent que les Allemands ont combattu avec une grande détermination bien qu'ils n'aient réussi à détruire aucun vaisseau anglais.

Les mots mêmes employés par le vice-amiral Beatty, la situation avant l'arrivée des croiseurs, "paraissent critiques".

C'est dans cette bataille que trois croiseurs allemands, le "Mainz", le "Koenig" et l'"Adriatic" et deux contre-torpilleurs ont été coulés.

Lorsque la flotte anglaise commença le combat, elle n'était qu'à 25 milles de deux bases navales allemandes. Nos vaisseaux manœuvrèrent de façon à attirer à l'extérieur le gros de la flotte allemande, mais sans succès.

Les Allemands furent cependant attaqués par des sous-marins, des torpilleurs et des croiseurs légers, un croiseur anglais, l'"Arcturion", qui n'était sorti des chantiers maritimes que depuis 48 heures a subi une attaque plutôt vive et quand l'action fut terminée on dut le remorquer.

Le vice-amiral Beatty commandait la première escadre de cuirassés et la première escadre de croiseurs légers, tandis que le contre-amiral Christian commandait les contre-torpilleurs et l'"Arcturion".

Un rapport spécial a aussi été publié ce soir au sujet du travail des sous-marins depuis le commencement de la guerre. Il dit que trois heures après l'ouverture de celle-ci, deux sous-marins, non accompagnés, effectuèrent une reconnaissance dans le détroit d'Heligoland et revinrent avec d'utiles informations.

Les sous-marins ont aussi monté la garde nuit et jour, tandis que la

force expéditionnaire était transportée sur le contingent, et ils ont été employés avec succès aux environs d'Heligoland et ailleurs.

Les sous-marins ont pris part à la bataille d'Heligoland, mais les conditions n'étaient pas favorables à cause de la brume et du calme de la mer. Aucune occasion ne se présenta d'arriver en contact avec les croiseurs allemands.

On parle aussi du B. G., qui coula le croiseur allemand "Hela" et le "destroyer" S. 126.

Parlant d'une manière générale de l'emploi de ces équipages le rapport dit :

"Contre un ennemi dont les principaux vaisseaux de guerre et les croiseurs légers n'ont à proprement parler jamais sorti de leurs ports fortifiés, les occasions de livrer des attaques au moyen des sous-marins se font nécessairement rares et avant le 1er septembre ces occasions ne s'étaient pas présentées."

Un grand nombre d'officiers sont recommandés à la promotion.

LES VICTOIRES RUSSES

Londres, 23. — (2.46 a.m.) — Le correspondant du Pétrograde du "Daily Telegraph" envoie la dépêche suivante :

"Les dernières victoires des Russes ne sont pas des coups décisifs, mais ils sont exactement le commencement de la fin. Il est évident que l'avance des Allemands vers la Vistule a été arrêtée par les préparatifs faits par les Russes pour envahir définitivement le territoire allemand."

En poursuivant les Allemands en retraite, les Russes ne feront pas seulement que compléter un succès local, ils feront encore les premiers pas vers l'exécution d'un plan préparé d'avance et dont les préparatifs n'ont été terminés que ces jours-ci."

"La participation des troupes de la Sibirie dans les opérations indique que la Russie a concentré sur le front de ses armées le meilleur des troupes de son vaste Empire, et l'on peut s'attendre à ce que, à partir d'au-

jourd'hui la marche des Russes soit rapide et continue."

GUILLAUME EN POLOGNE

Londres, 23. — Le correspondant du "Daily News" à Pétrograde, annonce qu'une dépêche de Varsovie a été reçue dans la capitale russe, annonçant que l'empereur Guillaume et les quartiers-généraux de l'état-major allemand ont retrahi de Czenstochowa, Pologne russe, jusqu'à la frontière de Silésie.

LES ALLIES TIENNENT BON

Paris, 23 (1.30 a.m.). — Le correspondant de Paris du "Daily Chronicle" dit que bien que le général von Kluck ait maintenant la disposition de son armée, un système de voies ferrées à peu près complet, il n'y a, après les violentes batailles des jours derniers, aucun signe de faiblesse dans la ligne des Alliés qui s'étend maintenant jusqu'à six milles de Lille.

Jusqu'à ce jour on croyait qu'une victoire décisive dans la Pologne per-

Belges dans cette partie du territoire qui n'a pas encore été envahie se serait fournie des vivres aux soldats allemands. Quant à rapatrier les Belges quand l'invasion aura cessé, cela ne peut se faire que lorsque les manufactures seront ouvertes. Or la plupart de ces manufactures ont été détruites. La situation devient de plus en plus sérieuse.

Au cours de ces jours derniers trois mille réfugiés belges sont arrivés au Havre. Tous les télégraphistes et employés de chemins de fer trouvent immédiatement de l'emploi.

LES BELGES A PARIS

Paris, 22. — Le retrait des troupes belges d'Anvers et l'occupation des villes situées à l'ouest de la Belgique par les Allemands ont causé la venue de nombreux soldats belges et de réfugiés à Paris et dans d'autres villes françaises. Les soldats qui prennent un repos ici, sont l'objet de démonstrations sympathiques de la part des citoyens et des civils réfugiés sont traités avec une grande considération. Plusieurs d'entre eux

s'est laissé aller vers les côtes d'Europe afin de sauver l'équipage. De semblables rapports sont souvent publiés en temps de guerre, mais la suppression des nouvelles par la censure a fait naître une quantité inusitée de rumeurs.

L'HEROIQUE DEFENSE DU FORT DE TROYON

Le bombardement a duré cinq jours.

"L'Est républicain" publie la lettre suivante qui fait le récit des attaques allemandes sur le fort de Troyon, qui a résisté victorieusement et a pu être ensuite dégagé :

Le fort de Troyon, situé sur la rive droite de la Meuse, à 24 kilomètres au sud de Verdun, petit fort des côtes de la Meuse entre Verdun et Toul, dont le rôle normal est de servir de point d'appui aux troupes de couverture en cas de retraite, a joué, du 8 au 13 septembre, un rôle des plus importants.

cinq chaudes journées. Privés de tout sommeil, ne pensant même pas à manger, se soutenant avec un peu de vin ou de café, ces héros défenseurs ont rempli un rôle glorieux dont ils n'avaient pas connaissance, uniquement par devoir et pour accomplir leur mission initiale : "Tenir jusqu'au bout."

"L'Est républicain" ajoute que le nombre des cadavres ennemis gisant autour du fort de Troyon est de 7,000.

COMMENT LES ALLEMANDS ATTAQUERONT LONDRES

Une flotte aérienne composée de 200 avions et de 46 zeppelins sera prête en février.

Amsterdam, 22. — Un renseignement de source autorisée prouve que les précautions qui ont été prises à Londres contre l'attaque des dirigeables sont entièrement justifiées, quoique un peu prématurées.

Quoique l'Allemagne puisse entreprendre prochainement quelques petits raids sur Londres, si elle peut établir une base sur la Manche, une grande flotte aérienne ne sera pas lancée contre l'Angleterre avant février, l'Allemagne ne pouvant être prête avant cette date.

"Nous construisons 200 aéroplanes, spécialement pour l'attaque de Londres. Ils sont d'un nouveau grand modèle, capables de transporter 1,000 livres, sans tenir compte du poids du pilote et de celui de l'officier chargé de lancer les bombes, disant aujourd'hui un aéroplane allemand."

"Ces nouveaux aéroplanes ne seront pas livrés avant février. Je m'occupe à présent de l'entraînement des aviateurs dans des camps spéciaux d'aviation. J'ai été souvent à Londres et j'ai volé en Angleterre au printemps dernier."

Questionné pour savoir si l'Allemagne avait vraiment 50 zeppelins prêts il y a six semaines, l'officier répondit franchement :

"Ceci est une absurdité, mais nous travaillons nuit et jour à la confection de nouveaux zeppelins et nous en aurons 46 en février."

La confirmation d'une attaque aérienne sur Londres vient du comte Zeppelin lui-même, rentré chez lui, à Stuttgart (Wurtemberg), hier matin, après avoir séjourné trois jours à Berlin.

M. Krupp von Bohlen était à ce même moment à Berlin et s'était arrêté aussi à l'hôtel Kaiserhof, qui est le plus proche du ministère de la guerre.

Une Américaine, réfugiée à Berlin, qui avait reconnu le vieux comte dans le vestibule de l'hôtel, s'exclama, en s'éloignant vers lui :

"Dites-moi, quand les zeppelins vont-ils aller à Londres ?"

Le comte Zeppelin s'inclina poliment et répondit :

"Attendez, vous verrez ; donnez-moi seulement le temps, madame."

LA NEUTRALITE

ESPAGNOLE

Déclarations de l'ambassadeur d'Espagne.

Paris, 22. — Le nouvel ambassadeur d'Espagne en France, le marquis de Valtierra, qui est resté à Paris avec une partie du personnel de l'ambassade, a fait connaître à son gouvernement l'attitude qu'il adopte par les avions allemands sur Paris.

Le diplomate a pu se rendre compte personnellement des effets de l'engin qui a explosé près de la colline du prince de Monaco ; lui-même se trouvait dans les parages au moment où la bombe a été lancée.

"Mon gouvernement, a déclaré l'ambassadeur, prendra à ces sujettes dispositions qui lui conviendront, les représentants diplomatiques ne pouvant de leur propre initiative formuler des représentations, quand ils se trouvent dans une ville investie, sans communications avec leur gouvernement, ce qui n'est pas le cas."

"Les sentiments du souverain et de la nation espagnols à l'égard de la France sont exactement ceux que j'ai exprimés au président de la république dans le discours que je lui ai adressé en lui présentant à Bur-

VOL MOLTKE

MOURANT

Londres, 23. — D'après une dépêche du correspondant de l'Exchange Telegraph à Amsterdam, une lettre d'un haut fonctionnaire allemand reçue à Amsterdam annonce que le général-comte Helmuth Von Moltke, chef de l'état-major allemand, est mourant.

"Tout est employé, ajoute le correspondant, pour garder cette nouvelle secrète. Le général Von Moltke souffre d'une affection du foie. Le traitement qu'il subissait a été interrompu en juillet par la mobilisation allemande, et il lui a fallu quitter les quartiers-généraux de l'empereur Guillaume. Le général Von Falkenhayn, le ministre de la Guerre de Prusse, a été chargé du travail de Von Moltke."

"Plusieurs officiers allemands attribuent l'échec subi par les Allemands à la retraite forcée du général Von Moltke."

deux mes lettres de créance. Bien que les sympathies de la grande majorité des Espagnols soient pour la France, l'opinion de l'Espagne se manifeste en faveur du maintien d'une stricte neutralité, dont notre pays n'a d'ailleurs, pour sa part, aucune raison d'intérêt de se départir. Voulez-vous le faire, sentiment qu'il ne serait pas suffisamment préparé pour y donner suite."

Depuis 1870, l'Espagne a subi de rudes épreuves et une série de guerres qui lui ont imposé de grands sacrifices : la guerre carliste, les rudes campagnes coloniales de Cuba et des Philippines, la guerre avec les Etats-Unis, et enfin l'expédition au Maroc, où nous avons envoyé jusqu'à quatre-vingt mille hommes."

"L'Espagne ne serait donc ni disposée ni préparée à se mêler à une guerre européenne. Elle ne pourrait raisonnablement le faire pour des raisons purement sentimentales. C'est le point de vue général de l'opinion et le gouvernement et le roi s'y conforment entièrement, malgré les déclarations de leaders radicaux, qui prétendent que le sentiment personnel du souverain sera de coïncider de la neutralité, ce qui n'est pas."

LA CLASSE 1916

Le gouvernement s'occupe de sa préparation physique et militaire.

Bordeaux, 22. — Le gouvernement français, par l'entremise du ministère de l'instruction publique, a chargé le baron Pierre de Courbetin, président du comité des jeux olympiques, de s'occuper de l'éducation physique et militaire des jeunes Français, spécialement de ceux faisant partie de la classe 1916.

Ces jeunes gens sont actuellement âgés de dix-huit ans et sont au nombre de 275 à 300,000.

Ils vont se livrer à des exercices de natation et de tir et pratiquer la marche, la course, la boxe et tous les jeux qui se pratiquent en plein air, pour développer leurs muscles et acquérir l'endurance et le courage.

LES ATROCITES

ALLEMANDES

Paris, 22. — M. Poincaré a reçu un rapport sur les atrocités allemandes, des quatre commissaires officiels qui ont été chargés de faire une enquête.

Entre autres documents existent des attestations écrites sous la foi du serment et des photographies prouvant que des balles d'armes à feu avaient été trouvées dans les tranchées allemandes abandonnées. La preuve est établie également que les soldats transportaient des bombes incendiaires et des torches avec lesquelles ils mettaient le feu aux magasins et aux manufactures.

Les rapports signalent aussi que des femmes de tous âges et des jeunes filles ont été violentées.

LES SCENES DE LA GUERRE



CHARGE DES HIGHLANDERS ECOSSAIS

mit aux Allemands d'envoyer des renforts à leur armée de la Belgique, mais la bataille de Varsovie a maintenant rendu la chose impossible. A l'est de la ligne des Français une attaque dangereuse des Allemands, à St-Mihiel a été vaillamment repoussée.

LE "NORTH CAROLINA"

Londres, 22. — Une dépêche d'Alexandrie à l'agence Reuters annonce que le croiseur américain "North Carolina" est revenu hier à Beyrouth, Syrie, et est parti immédiatement après avoir embarqué \$75,000 en or pour secourir les missionnaires et les autres citoyens américains de l'Empire Ottoman.

Le croiseur se rendra à d'autres ports de Syrie et de Smyrne et y fera la livraison de l'argent de secours. De ces ports, il se rendra à Dedeagach pour y transporter le reste des \$75,000, que l'on enverra ensuite à Constantinople.

UN AUTRE LIVRE BLANC

Paris, 22. — Une dépêche de Bordeaux à l'agence Havas dit que le gouvernement belge vient de publier un grand nombre de documents déjà rendus publics et une copie des recommandations données aux diplomates belges au début des hostilités et avant l'envahissement du territoire belge par les Allemands. Le livre se termine par une note du ministre des Affaires Etrangères dans laquelle il nie emphatiquement le fait allégué par les Allemands, à voir que les Belges auraient eux-mêmes violé la neutralité dans les derniers jours de juillet.

LA SITUATION EST GRAVE

Paris, 22. — Une dépêche du Havre dit que le problème des réfugiés belges embarrasse beaucoup le gouvernement de la Belgique. On dit que M. Carton de Wiart, ministre de la justice s'en est exprimé ainsi :

"En temps ordinaire la Belgique ne produit que le quart des aliments nécessaires à la vie du peuple. Tenter de secourir et d'approvisionner les

cherchent de l'emploi, car ils ne comptent pas sur une reprise prochaine des industries dans leur pays. D'autres se préparent à émigrer aux Etats-Unis."

LES AUTRICHIENS RECLAMENT DES SUCCES

Londres, 22. — Le correspondant de l'agence Reuters à Amsterdam dit que d'après des nouvelles reçues d'un journal de Budapest, les Autrichiens ont gagné du terrain dans la Bukovine. Après avoir chassé les Russes de Tereb, 24 milles au sud-est de Czernowitz, ceux-ci se seraient dirigés sur Czernowitz d'où ils auraient été forcés de se retirer dans une direction nord-est vers la frontière russe.

LES TEUTONS RETRAIENT

Amsterdam, 22. — Le "Telegraph" dit que les Allemands retraitent de Middlekerke sur la rive du nord, à mi-chemin entre Ostende et Westende.

TORPILLEUR ECHOUE

Londres, 22. — On fait rapport que le torpilleur anglais "Dryad" est échoué à Kirkwell dans les Iles Orkney, au large de la Côte d'Ecosse. Son équipage a, dit-on, été sauvé.

L'ABBAYE DE WESTMINS-

TER

Londres, 23. — L'abbaye de Westminster a été assurée pour une somme de \$750,000 contre tout dommage causé par les raids aériens.

EN GALICIE

Londres, 22. — Une dépêche de Berlin reçue ici ce soir par marconigramme dit :

"On annonce officiellement de Vienne que la lutte au centre de la Galicie est devenue encore plus vécue. Les troupes austro-allemandes gagnent du terrain et toutes les tentatives russes pour recapturer les hauteurs de Magiera ont été vaines. Nos troupes se sont emparées des importants sommets de Baumhoehe, au nord-ouest de Tzyskovic. Bon nombre de Russes ont été faits prisonniers. Ceux-ci déclarent que l'effet de notre artillerie est désastreux."

Au sud de la rivière Striaz, il n'y a pas eu de développements. Nous avons repris Koerossesoe et Sereth."

LA GUERRE SUR MER

Londres, 14. — (Correspondance). Les vaisseaux de guerre anglais ont découvert, pourchassé et détruit une base de sous-marins allemands dans l'un des rochers inhabités des Iles Shetland, dans la mer du Nord, d'après un rapport venu d'Ecosse.

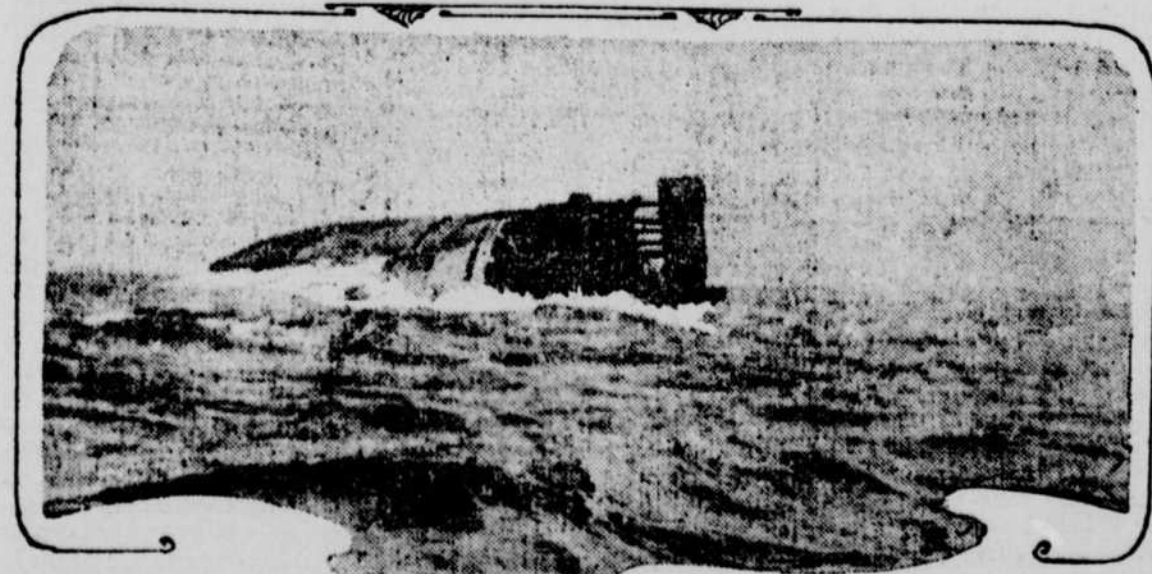
On raconte qu'il y avait un approvisionnement d'huile considérable et des accessoires de torpilleurs qu'on y avait emmagasinés pour l'usage des sous-marins qui se portaient à l'attaque de la flotte de la mer du Nord.

Un autre rapport concerne une station allemande de télégraphie sans fil, près de Loch Lomond. C'est, dit-on, une station d'envoi aussi difficile à découvrir qu'une station de réception est facilement localisable avec ses poteaux et ses antennes.

Des messages ont été interceptés constamment, mais tous les efforts pour trouver les appareils sont restés vains, d'après la rumeur.

Quelques matelots croient que l'"Oceanic" a été frappé par une torpille lancée par un sous-marin.

LES SCENES DE LA GUERRE



EPAVE D'UN VAISSEAU ALLEMAND COULE PAR LES CROISSEURS ANGLAIS.



UNE FEMME BELGE INFIRME TRANSPORTEE EN BROUETTE DE BRUXELLES A GAND.

Le Canada

Montréal, vendredi 23 octobre 1914.

Les journaux et la guerre

QUELQUES CONSIDERATIONS

L'industrie des journaux est l'une de celles qui souffrent le plus en ce moment des effets de la guerre.

Car il ne faut pas s'imaginer que l'augmentation de circulation qu'elle leur rapporte soit un profit liquide, ni surtout qu'elle compense les pertes subies par la cessation de la publicité d'une partie considérable de leur clientèle.

Le journal moderne, au Canada surtout, vit principalement de l'annonce. La vente au numéro, comme l'abonnement, ne rapportent pas assez pour payer les frais de publication. Son profit, c'est l'annonce. Et lorsque, en temps de crise, l'annonce se restreint, le profit disparaît à l'instant.

Intrinsèquement, même, la plus grande circulation est loin d'être un profit net. Car pour obtenir cette augmentation de circulation les journaux sont obligés d'augmenter leurs services les plus coûteux, la télégraphie, les services d'information et de traduction, la composition, etc.

Pour les journaux quotidiens, il arrive même souvent, que le prix de vente au numéro ou de l'abonnement ne représente pas le prix du papier, de sorte que, plus la circulation augmente, plus il y a pour l'éditeur-proprétaire de perte quotidienne.

Ceux qui reçoivent en ce moment des journaux de France ou d'Angleterre ont pu constater que ces journaux ont dû diminuer considérablement leur format, pour compenser l'augmentation du coût du papier et la disparition de l'annonce.

Un certain nombre de journaux canadiens ont dû en faire autant; et si d'autres continuent à donner à leurs lecteurs le même nombre de pages nous croyons que le public doit être informé que c'est au prix d'un sacrifice quotidien de la part de leur caisse, pour lequel ils ont droit à une certaine somme de considération.

Cette restriction de l'annonce, dans notre pays surtout, est assez compréhensible parce qu'elle répond à une préoccupation humaine, qui cependant est erronée.

Les annonceurs semblent restreindre leur publicité sous l'impression que le public, dans l'excitation de la guerre, est moins disposé à acheter.

Ils ne se rendent probablement pas compte que, même en temps de crise grave, il y a toujours une mesure de consommation nécessaire qui amène une mesure correspondante d'achats. Et que ces achats se feront, naturellement, chez ceux qui maintiendront leur nom et leur adresse, qui étaleront leurs marchandises, dans leurs vitraux et sur les journaux, sous les yeux du public.

Ces annonceurs qui diminuent ou suppriment leur publicité dans les journaux en ce moment, ne combattent cependant pas l'erreur de négliger l'annonce de leurs devantures, où leurs marchandises seront exposées avec autant de goût et d'ostentation qu'autrefois.

Mais cette annonce n'est vue que par les passants; tandis que celle des journaux est lue par des milliers de personnes qui ne verront pas les devantures.

Il nous semblerait plus logique, au contraire, de négliger plutôt le déploiement de la devanture, qui ne parle qu'à un public restreint, et de songer au contraire à celle qui s'adresse à tout le public.

Nous espérons toutefois que, avec la reprise des affaires qui se dessine partout, le commerce se décidera à reprendre, lui aussi, ses anciennes habitudes et à faire de l'annonce dans les journaux l'emploi judicieux et lucratif qu'il faisait avant le premier désarroi de la guerre.

L'immigration agricole belge

DANS TOUTES LES PARTIES DU PAYS ON LA DESIRERAIT

L'idée de faire venir au Canada des agriculteurs belges que la guerre a chassés de leur pays après les avoir ruinés et avoir détruit leurs exploitations est accueillie avec faveur par tout le pays.

De nombreux marchands des environs de Montréal seraient enchantés de pouvoir obtenir l'aide de ces jardiniers-marchands de si grande expérience qui faisaient produire de si belles récoltes de légumes aux quelques perches de terrain qu'ils avaient à leur disposition.

Les cultivateurs de notre province seraient enchantés d'employer comme ouvriers de ferme les agriculteurs du Hainaut, des Flandres et du Luxembourg — de toute la Belgique, d'ailleurs, qui savent faire produire des récoltes abondantes aux sols les plus ingrats.

Dans l'ouest, où la main-d'œuvre est un problème de solution toujours incertaine, on écrit aux journaux pour demander que le gouvernement dirige vers le Canada autant qu'il sera possible de ces robustes, laborieux et experts cultivateurs.

Nous avons déjà répondu à l'objection que nous avons déjà trop de sans-travail. Ceux qui chôment dans nos villes ne sont pas des ouvriers agricoles. Ils ne sont pas adaptés par leurs habitudes et leur entraînement aux travaux des champs. Quelques-uns, assez fiers pour préférer du travail de n'importe quelle sorte à la mendicité, ont essayé de se rendre utiles aux cultivateurs. La plupart ont dû y renoncer; les uns parce qu'ils ne pouvaient s'y faire; les autres parce que les services qu'ils rendaient ne valaient pas la dépense qu'ils causaient.

En Belgique, on peut trouver, en ce moment surtout, d'excellents ouvriers agricoles, d'excellents cultivateurs, qui ne demanderaient pas mieux, si on leur en fournissait les moyens, que de venir chercher du travail au Canada, avec la perspective de s'y créer par la suite un foyer, qui les aiderait à oublier les malheurs de la guerre.

Il serait donc opportun, pour mettre en contact ces deux besoins dont l'un est la satisfaction de l'autre, que le gouvernement suspende pour le moment sa politique de refus d'assistance à l'immigration, et que, au contraire, après une sélection convenablement et sérieusement faite, il s'arrange pour faciliter l'immigration au Canada des travailleurs agricoles belges que la guerre a chassés de chez eux.

Et il faudrait qu'une décision de ce sujet fut prise aussitôt que possible, pendant que les circonstances favorisent le projet.

Ce serait, évidemment, une forme acceptable et très pratique d'aide aux réfugiés belges, pour lesquels le Canada éprouve tant de sympathie.

Le devoir des Canadiens-français

DANS LA PRESENTE GUERRE

Et nous, messieurs, quelle doit être notre attitude à ce tournant de l'histoire du monde? Nous sommes Canadiens, les uns d'origine anglaise, les autres d'origine française — mais tous, nous sommes sujets britanniques. Fiers de notre allégeance, parce qu'elle est scellée du sceau de la liberté, nous nous réclamons avec d'autant plus d'orgueil de notre citoyenneté britannique qu'au cours des événements qui ont précédé cette guerre, nous avons vu la Grande-Bretagne se ranger avec la France et la Russie au service du droit et de la justice.

Pour nous, Canadiens-français, nous assistons à un spectacle consolant, puisque dans le drame poignant qui se joue de l'autre côté de l'Atlantique, nos deux mères-patries combattent ensemble le bon combat. Alliées contre l'ennemi commun, les armées du général Joffre et celle du général French, la flotte de l'amiral Jellicoe et celle de l'amiral Boué de Lapeyrière luttent pour la liberté et la civilisation. De l'issue de ce combat, où tant de vies seront sacrifiées, dépend d'abord l'existence nationale de la France et de l'Angleterre, puis l'avenir du monde.

Jamais plus noble cause ne fut soutenue avec plus de noblesse. C'est l'ère des grandes épopées qui recommence. La liberté sauvée par le dévouement des soldats alliés, n'aura pas assez de palmes pour les vivants, pas assez de couronnes pour les morts. N'est-il pas vrai qu'à cette heure tragique plus qu'à toute autre peut-être, la raison politique nous rattache plus étroitement à l'Angleterre qui nous a donné la liberté? Et dites-moi, ne sentez-vous pas battre plus fort votre cœur pour la France qui nous a donné la vie?

HON. R. LEMIEUX,

Au parc Sohmer, jeudi le 15 octobre 1914.

La souscription du comité France-Amérique

Un appel aux Montréalais

La plupart de nos lecteurs n'ont pas besoin d'être sollicités pour marquer d'une manière pratique leur sympathie à l'œuvre entreprise par le comité France-Amérique au Canada.

Ils ont généreusement versé au fonds patriotique leur souscription pour soulager les misères de la guerre — cause chez nous, parmi nos propres concitoyens.

L'appel du comité France-Amérique à leur générosité en faveur des victimes de la guerre chez la nation alliée qui nous est si chère, la France, ne les trouvera pas indifférents.

Le comité France-Amérique s'adresse donc, assuré d'être bien reçu, à tous les Canadiens-français et à tous les amis de la France au Canada, et leur demande une marque tangible de généreuse sympathie.

C'est surtout aux familles canadiennes-françaises qu'il s'adresse, ayant en vue de profiter de cet échange de sympathies pour établir entre nos familles et celles de l'ancienne mère-patrie, avec lesquelles elles seront mises en contact, des relations plus intimes, plus cordiales, plus directes, plus personnelles en un mot, de manière à renouer des liens que deux siècles de séparation avaient bien atténués.

Ce qu'il demande, sans refuser aucune souscription en argent, c'est surtout des dons en nature; de ces dons qui s'échangent entre familles et entretiennent, autant par l'intention que par la matière même de l'article, la chaleur des amitiés familiales ou sociales.

Entre parents, entre relations sociales, aux jours d'anniversaires, de fêtes, etc., en échange des objets dont la principale valeur consiste souvent en ce qu'ils sont l'œuvre du travail personnel de la donatrice. "La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne", dit le proverbe bien vrai de la vieille France.

N'est-ce pas une ingénieuse et charmante idée qu'a eue le comité France-Amérique, de demander à chaque famille canadienne un objet utile, par exemple un vêtement tricoté dans la famille, auquel sera attaché le nom et l'adresse de la famille; afin que la famille française à qui cet objet, ce vêtement sera remis sache à qui elle le doit et puisse en remercier directement ses bienfaitrices?

Ces dons, remis au comité de Montréal, seront expédiés par lui, sans frais, en France et distribués par les soins du comité de France, aux familles françaises qui en ont tant besoin.

Personne au Canada ne voudra se priver de ce généreux plaisir.

La protection

Sans la moindre intention de molester les citoyens d'une des nations ennemies qui se trouvent parmi nous, s'ils sont paisibles et inoffensifs, il faut cependant recommander qu'on exerce une surveillance bien comprise, et qui empêche le retour d'attentats comme celui de la rue Frontenac.

Le désir d'humanité ne doit pas aller jusqu'à nous faire oublier la protection que nous devons à nos alliés ou à nos propres concitoyens.

Notre certitude

Les progrès de la guerre sont lents, mais ils sont constants; et chaque jour d'effort confirme notre certitude de la victoire définitive.

L'Allemagne ayant failli à réduire la France dans le premier mois, — ce qui d'ailleurs était pour elle un espoir bien audacieux, — elle ne peut, maintenant que les forces des alliés sont déployées, que prolonger la lutte et retarder l'heure fatale de sa défaite.

La sélection

L'examen des recrues est commencé pour le régiment canadien-français, et parmi les 2,500 hommes qui ont offert leurs services on va opérer une sélection qui donnera un régiment d'une valeur très remarquable.

Les officiers le veulent de tout premier ordre, afin qu'il fasse honneur et à notre race et à l'Empire.

Par la violence

Un grand philosophe allemand a écrit: "On a dissipé le rêve qui attachait la société à un contrat. Qu'a besoin d'un contrat celui qui commande, qui est maître par sa nature, qui peut régner par la violence et l'action."

Et ce sont ces axiomes, brutalement interprétés, qui ont inspiré le militarisme autocratique de l'Allemagne.

Deux éléments

Deux nouveaux éléments transforment absolument le caractère de la présente guerre et la différencient de toutes celles qui ont précédé:

Le sous-marin qui a changé totalement les conditions des combats sur mer, et l'aéroplane qui rend aux armées de terre d'inestimables services dans l'exploration.

Causerie Scientifique

Balles explosives et balles dum-dum

(Pour le Canada)

Une question qui a toujours soulevé, en temps de guerre, d'innombrables controverses, est celle des balles explosives. Ces balles avaient été jadis créées pour faire sauter les caissons de munitions d'infanterie ou d'artillerie, chargées en poudre noire, et l'armée bavaroise notamment en fit usage jusque vers 1870. On fut, par la suite, amené à employer ces balles contre les troupes, parce que l'on espérait arrêter ainsi plus facilement des assaillants déterminés en leur causant des blessures graves. Mais l'expérience a démontré depuis longtemps que l'usage des balles explosives constituait une cruauté parfaitement inutile, et, par la convention de Genève, toutes les nations civilisées se sont mises d'accord pour en interdire l'emploi en temps de guerre. Ces balles sont, du reste, devenues incapables de faire sauter les munitions chargées avec la poudre sans fumée. Aussi, à l'heure actuelle, ne se sert-on plus des balles de ce genre pour abattre les grands fauves à courte distance (balles Perreux pour la chasse à l'éléphant, à l'hippopotame, au lion, etc.).

Elles ont d'ailleurs l'inconvénient d'exiger l'emploi d'armes à feu de très gros calibre; elles sont assez

dangereuses pour le tireur qui les utilise et leur précision est plutôt aléatoire dès que la distance se rapproche d'une centaine de mètres. En fait, elles ont complètement disparu de l'armement de tous les pays qui ont seulement conservé les "grenades" à main.

La balle dum-dum, elle, n'a rien de commun avec la balle explosive. Jusqu'en 1890, la seule balle employée a été la balle en plomb pur ou en plomb durci, de forme cylindro-ogivale, et sans enveloppe métallique. Cette balle, d'un calibre généralement voisin de 11 millimètres, avait une puissance vulnérante et surtout une puissance d'arrêt très largement suffisantes. Son expansion dans le corps de l'homme atteignait produisait d'ailleurs très souvent des effets analogues à ceux des balles explosives.

Mais à partir de 1890 environ, lorsque toutes les armées du monde eurent adopté une arme à feu de petit calibre (8 millimètres), tirant une balle de plomb durci avec enveloppe de maillechort ou d'acier, on s'aperçut que la puissance vulnérante des nouvelles balles avait singulièrement diminué. A l'heure actuelle, un blessé qui a eu le poumon traversé par une balle de 8 m-m — et surtout par une balle de 6 m-m 5, comme la balle italienne ou la balle japonaise — guérit très souvent avec une facilité déconcertante, d'où le nom de "balle humanitaire" donné à ce projectile vers 1895. En outre la "puissance d'arrêt" des nouvelles balles est devenue tout à fait insuffisante dans le combat rapproché contre des adversaires fanatisés; on a constaté à maintes reprises qu'un homme, traversé par une balle, conservait souvent assez de force pour blesser à son tour, avant de mourir, l'ennemi qui l'avait atteint.

C'est cette constatation, faite pour la première fois au Tchital en Asie, qui a amené à fabriquer les balles dites "balles dum-dum", du nom de la fabrique hindoue où on les confectionnait.

Les premières balles "dum-dum", car il existe un grand nombre de modèles différents de ces projectiles, possédaient leur enveloppe en maillechort fendue en croix à la partie avant, ce qui permettait au noyau de plomb intérieur de s'épanouir dans la blessure, comme le faisaient en 1866 ou en 1870 les balles en plomb de 18 m-m ou de 11 m-m alors en usage. Mais ces balles se déformaient dans le canon ou dans l'air, tiraient fort mal. On leur substitua des balles analogues à la "balle express" inventée aux Etats-Unis pour la chasse aux grands animaux.

La nouvelle balle "dum-dum" présentait à l'avant un trou cylindrique borgne qui avait pour effet de produire une sorte d'éclatement du projectile au moment où il rencontrait le but. Les cipayes anglais de l'Inde importèrent en Chine, pendant la campagne de 1900, des munitions de ce modèle. Cette balle ne tire pas très bien; il faut, pour lui rendre sa précision, boucher le trou qu'elle présente à l'avant soit avec de la cire, soit avec une petite capsule de cuir mince.

Enfin, on a employé des balles de

OUVRAGE POUR TOUS

Si les hommes et les femmes du Canada n'achètent que des marchandises "Faites au Canada" d'ici au premier janvier prochain, tous les ouvriers du Canada auront de l'ouvrage et le pays jouira d'une prospérité jusqu'ici inconnue.

Les manufacturiers canadiens font leur devoir, au cours de la crise actuelle, en s'efforçant de tenir les manufactures en opération et les hommes au travail, sans égard aux profits.

Les Bons Canadiens feront preuve de patriotisme éclairé et de vrai sens commun commercial, en n'achetant que des marchandises "Faites au Canada", établissant ainsi leur prospérité sur des bases solides et en portant leur attention sur ceux qui restent au pays.

Et les marchandises "Faites au Canada" rivalisent en valeur avec n'importe quelle marchandise de l'univers.

Servez-vous des Dollars Canadiens pour employer les Ouvriers Canadiens.

plomb de petit calibre, avec enveloppe métallique interrompue à l'avant. L'armée suisse a eu longtemps des balles de ce genre et la Société française des munitions fabrique, pour les sociétés de tir, une balle analogue, dite balle de "stand", qui présente une très grande précision.

On a bientôt reconnu, toutefois, que dans les guerres européennes, l'emploi des balles dum-dum était assez peu justifié et ne constituait guère qu'une cruauté inutile, comme jadis celui des balles explosives.

Par un article spécial de la convention de la Haye, toutes les puissances du monde se sont interdites l'emploi, dans les guerres régulières, de toutes les balles à enveloppe fendue ou interrompue.

SCIENTIA.

SOUVENIRS HISTORIQUES

La marche sur Paris en 1636

Les jours, mêlés de craintes et d'espérances, que vivent actuellement les Parisiens, présentent avec les jours qu'ont vécus leurs ancêtres, il y a deux cent soixante-dix-huit ans, de telles analogies que le simple récit de ce qui se passa alors pourrait paraître un jeu de l'esprit se plaçant aux rapprochements ingénieux et aux allusions rétrospectives, si ce récit n'était rigoureusement conforme à l'histoire, ainsi qu'on va en juger.

C'était en 1636. Depuis un an, Richelieu avait obtenu de Louis XIII que la France prit part à la guerre de Trente Ans et profitât de cette occasion pour battre en brèche la puissance de l'Autriche et la puissance de l'Espagne, laquelle possédait, sur la frontière française du Nord, les provinces formant la Belgique actuelle ainsi que la Flandre et l'Artois. Les hostilités avaient aussitôt commencé et se poursuivaient sur un vaste théâtre avec des fortunes diverses.

Les deux généraux autrichiens, Piccolomini et Jean de Werth, concurrent le plan hardi de porter un coup décisif à la France en marchant sur Paris qu'ils savaient mal défendu, et ils le mirent sans tarder à exécution. Au commencement du mois de juillet 1636, ils franchirent le Rhin, la Moselle et la Meuse, et vinrent joindre leurs troupes aux troupes espagnoles, commandées par le cardinal-Infant, fils naturel du roi d'Espagne Philippe III et gouverneur des Pays-Bas. Grâce à cette jonction, ils disposaient de 15,000 fantassins, de 30 canons et de 18,000 cavaliers croates, hongrois, polonais, allemands, wallons, espagnols, destinés autant à éclairer l'armée qu'à semer la terreur dans le pays, en pillant, incendiant et tuant.

Rien ne s'opposa à leur marche, et ils avancèrent rapidement. Ils s'emparèrent, le 10 juillet, de La Capelle; le 23, de La Capelle; le 2 août, ils forcèrent le passage de la Somme. L'armée française, sous les ordres du comte de Solons, est trop faible pour résister à l'envahisseur et se replie devant lui; elle recule de Saint-Quentin sur Noyons, de Noyon sur Compiègne, s'efforçant de se maintenir sur l'Oise pour couvrir Paris.

L'ennemi, qui a pris Corbie le 15 août, lance sa cavalerie en avant, et ses courriers battent le pays jusqu'à Chantilly. Ils se livrent aux pires excès, et l'effroi qu'ils inspirent se répand partout à la ronde. Pendant ce temps, les Parisiens,

qui ont appris la marche foudroyante des Impériaux, s'inquiètent. Assiégés, pourront-ils résister dans une ville presque ouverte? Ils entrevoient les horreurs d'une prise d'assaut, du sac de leur ville. Tandis que le peuple remplit les rues, allant aux nouvelles, les gens aisés songent au départ, et, par le sud, s'échappent précipitamment. Les routes de Chartres, d'Orléans, sont encombrées de véhicules de toutes sortes, charrettes, charrettes, etc., emportant les fugitifs.

Toutefois, au milieu de la panique Richelieu donne l'exemple de l'ordre moral. Lui qui, l'ordinaire, se montre peu au peuple, fait atteler son carrosse et, accompagné de deux gardes seulement, se rend à l'hôtel de ville; sur le parcours, les Parisiens, admirant son courage, l'accablent. Il va préparer la résistance.

Il pense à tout; d'abord, il fait revenir à Paris le Roi, qui est au château de Madrid, et lui donne le conseil de se faire voir aussitôt à ses sujets; puis il prend les mesures que nécessite la situation. Il songe à protéger Paris contre une attaque de vive force; des fortifications sont rapidement élevées à Saint-Denis et sur tous les points. Or Paris s'est étendu au delà des murs de l'ancienne enceinte. Il demande des contributions volontaires au Parlement, à l'hôtel de ville, aux différents corps de métiers.

Tous les gentilshommes et soldats en résidence à Paris doivent, dans un délai de six jours, se trouver en armes à Saint-Denis. On exige des habitants qu'ils fournissent un fantassin par maison simple, un homme à cheval par maison à porte cochère. Les laquais sont tous enrôlés, les apprentis également; on n'en laisse qu'un par atelier. On reçoit les engagements volontaires sur les degrés de l'hôtel de ville. Chez ceux qui sont restés, c'est un réveil admirable du sentiment patriotique; on est encore inquiet, mais on montre du courage, et même on reprend confiance. Le peuple, qui n'est renseigné que par l'écoulement du sang, par des avis insérés de temps à autre dans le "Mercure", ne marchandant ni son concours ni ses efforts, et Richelieu devient presque populaire, en ce moment où tous sentent confusément qu'en lui s'incarne cette chose qui n'a pas encore reçu son vrai nom, la Patrie.

Et le résultat obtenu répond à l'élan national; une armée de 30,000 fantassins, de 12,000 cavaliers, appuyée par 30 canons, se trouve réunie sur les bords de l'Oise au commencement de septembre. L'envahisseur, étonné d'une résistance à laquelle il ne s'attendait point, hésite et s'arrête.

Il courait au pillage et rencontre la guerre.

Il ne s'agit plus seulement de piller, de faire razzia; il va falloir combattre; son ardeur semble éteinte. L'armée française le point, le repousse; le combat s'engage près de Roye, et, au bout de deux jours, cette ville est prise. Le sort à tourner; Louis XIII et Richelieu quittent Paris, désormais à l'abri d'une attaque, et vont s'établir à Amiens, d'où ils surveillent le siège de Corbie.

Les généraux français, Gaston d'Orléans et le comte de Solons, mal inspirés par les préoccupations personnelles, se bornent à inventer la ville et comptent sur la famine pour la réduire. Cela ne fait point l'affaire de Richelieu, qui, conseillé par le maréchal de Châtillon, obtient du roi l'ordre de brusquer le siège; la chance favorise nos armes, et la place, cernée le 5 novembre, se rend le 14.

Cette fois, s'en est fait de la marche sur Paris; les envahisseurs reprennent la frontière, et, sous les voûtes de Notre-Dame, quelques jours après, retentit le "Te Deum" de délivrance.

Paul GAULOT.

Feuilleton du "CANADA"

Le Vent du Boulet

Par GEORGES D'ESPARBES

(Suite) No 16

Le soir, après la conférence, lorsque le corrégidor rejoignait Cordoue au trot de sa mule noire, le général en chef fit appeler le capitaine Chape, et dès qu'il fut entré, se mit à rire.

— Messieurs, dit-il à ses officiers, parmi lesquels étaient les généraux Barhou et Privé, le capitaine ne se doute pas que nous lui devons une belle entrée dans la ville. C'est le sabre de Murat qui a fait cette conquête. Le corrégidor qui vient de me quitter nous donne Cordoue, messieurs, si nous lui offrons le Sabre du maréchal.

Chape eut un brusque haut-le-corps. — L'Espagne entière, continua Dupont, connaît la légende écrite sur l'acier de cette arme fameuse : "Pour l'honneur et les drapeaux." "La relique du 'Cid Français', a dit le corrégidor, vait, certes, Cordoue, et je ne crains pas d'ajouter qu'un pareil échange est à l'avantage de l'Espagne." Admirez, messieurs, le génie de ce peuple chevaleresque. Que dites-vous de cette idée d'hidalgo ?

— D'un Maure plus rusé qu'un renard, murmura Doguerueux qui Dupont avait regardé. Voulez-vous me permettre, général ? Je crois plutôt que le corrégidor a eu peur de nos canons ; il a vu qu'il lui serait impossible de se défendre, et il nous donne Cordoue... par force, en échange d'un symbole qui flattera demain "le panache" de l'Espagne, mais qu'il considère, secrètement, comme un objet haïssable, dérisoire : une lame à haïcher des oignons pour la cuisine de don Quichotte. Il n'a sifflé cet air d'épopée, j'en suis sûr, que pour s'épargner une défaite certaine.

Chape, ahuri, regarda le soi.

Dupont secoua ses épaules, comme pour en faire tomber les sarcasmes de Doguerueux.

— Le corrégidor et la municipalité se présenteront ici demain matin, avec quatre grandes dames de la ville. L'armée leur remettra le "Sabre" de Murat. Les drapeaux seront déployés et les tambours battront aux champs. L'armée précieuse sera portée par le corrégidor entouré des quatre dames, tous les cinq montés sur des genets. Les portes de Cordoue s'ouvriront alors et l'armée française y entrera en colonnes... Hein ! Chape, qu'est-ce qu'il y a ?

Dupont n'avait pas douté un instant de la générosité du capitaine. Il le regarda, surpris.

Chape avait fait un pas en avant. Effroyable et voluptueux plaisir de se sacrifier à une idée plus haute que soi-même : le soldat, sur sa bouche souriante, retint un sanglot.

Et l'héroïque sabre courbe, doré, pesant, brutal, apprenant qu'il valait une ville, retentit de joie en tombant et en roulant sur la table, tandis que flambaient ses cent pierres précieuses, qui, tout aussitôt s'éteignirent, comme des yeux confus d'avoir montré trop d'orgueil...

VII

Echangé par l'armée française contre Cordoue, le sabre "qui valait une ville" allait être remis au son des tambours, à l'armée espagnole, devant la vieille cité mauresque.

Sur un coussin de velours rouge, il était porté, non par le corrégidor, mais par son ancien possesseur, le capitaine Chape, qui venait d'obtenir de Dupont la faveur de toucher son arme une dernière fois.

Le capitaine marchait, entouré par quatre dames de la ville, deux à droite, deux à gauche, toutes chevauchant des genets magnifiques.

Derrière eux, le corrégidor et la municipalité.

Derrière le corrégidor, les tambours, les drapeaux déployés, en colonnes, avec ses canons, avec ses chevaux, avec son orgueil, l'armée française.

Au moment d'entrer dans la ville, dont les parapets de l'enceinte contenaient avec peine la population, l'une des quatre dames — quel délire de haine ! — muscla si rudement son poignet — la seconde amazone de droite — que, comme une gupie qui se voue à la mort en la donnant, planta tout un large couteau de boucherie sous le menton du capitaine Chape.

Presque aussitôt, la porte de Cordoue, grande ouverte, avala le corrégidor et les quatre femmes, puis se referma brusquement.

Le capitaine avait levé la tête et regardait le ciel.

Ses doigts crispés, entrant dans le coussin, crévèrent le velours. Il resta muet, mais son sang parla : une fontaine rouge bondit sous son hausse-cou et arrosa le coussin.

— Trahis ! s'écria Dupont, cabré au milieu de son état-major.

Cent commandements rugirent, prévenant la débâcle et mâtant la peur, et l'armée, encore stupéfaite, s'écarta pour laisser passer le tonnerre.

(A suivre)

PARIS PENDANT LA GUERRE

L'INTIMITE CREEE PAR LE DANGER COMMUN — UNE TOURNÉE EN BICYCLETTE — PETITES SCENES FAMILIALES — LES DIMANCHES DE LA CAPITALE — UNE ARRIVEE DE DRAPEAUX ENNEMIS AUX INVALIDES — LES COURS DU CONSERVATOIRE.

Paris conserve toujours, malgré la guerre, sa belle humeur et sa gaieté bien française.

Nous empruntons, toujours au "Figaro", une nouvelle série de petits tableaux intimes où l'on trouvera d'exquises nuances de joie, d'espoir et de tendresse, avec une pointe de la d'héroïsme modeste, mais très sûr.

Nos lecteurs les liront avec intérêt :

PHYSIONOMIE DE PARIS — NOS VOISINS

Un petit monsieur, officier d'académie, mettait ses gants en sortant d'une maison et disait à sa femme : "Tout de même, pendant la guerre, on se fait de belles relations".

On le voit, une dame qui n'a jamais été aussi blonde entrant dans une maison en disant à une amie : "Ce que se sera gênant, après la guerre, tout le monde se connaît maintenant. Je serai obligée de démentir".

Que conclure ? Paris diffère de la province par la liberté de son séjour. On y vivait incognito, de quartier en quartier. Il fallait beaucoup de mauvaise chance pour y être obligé de saluer certaines gens. Dans les maisons, un régime idéalement républicain, d'égoïsme mutuel, permettait à chaque locataire du palier à main gauche d'ignorer l'état civil du locataire du palier à main droite. L'ascenseur nivelait les anciennes hiérarchies, la tribu du premier étage observait vis-à-vis de la tribu du second la plus stricte neutralité.

Et pareillement du troisième au quatrième. Un protocole établissait les réminiscences ordinaires : coup de chapeau, préséance, invitation à l'ascenseur. A peine, dans l'escalier, un coup d'oeil sévère aux enfants du quatrième, toujours si bruyants ; et, sous la voûte, un coup d'oeil austère au jeune homme du rez-de-chaussée. Les incidents de frontière, lettres mal distribuées par le concierge, cousin tombé sur le nez, un protocole réglait par la troupe des mercenaires. C'était la paix dans le "statu quo", suivant le mot des diplomates immobiliers.

Aujourd'hui, il y a trois classes de locataires dans une seule maison : les locataires qui ont des représentants à la guerre ; les locataires qui n'ont pas quitté Paris ; les locataires qui sont partis en province ou qui en reviennent. Et les rapports d'appartenance à appartenance sont les rapports de villa à villa, au bord de la mer, de maison de campagne en maison de campagne. On se salue, on se parle, comme sur la plage, comme à la sortie de la grand'messe. Mais la plage et le parvis vont simplement de l'escalier à la porte cochère.

Je n'avais, de ma vie, entrepris le rêve audacieux d'entrer en conversation avec la grosse dame du troisième, ce ne s'avait d'elle qu'une chose, c'est qu'elle avait le moyen de monter en ascenseur et qu'elle remplissait l'escalier des suffocations de son atheme. Or, cette dame m'a retenu par le bras avec une force qui indiquait autant d'émotion que de familiarité et elle m'a confié que le locataire du cinquième était Autrichien. Elle a même ajouté, me regardant dans les yeux : "On dit Autrichien pour ne pas dire Allemand. Mais, pour nous, n'est-ce pas ?"

Je dus donner le sursaut, et rendre le bras sur la rampe de l'escalier et répondre : "Evidemment, madame". Et mon civisme me valut d'être libéré. Et je n'ai jamais rencontré depuis la grosse dame du troisième. Mais je sais que, le lendemain, elle a demandé au monsieur du quatrième ce que, avec ma bonne mine, je pouvais faire à Paris et s'il avait vu mon livret militaire.

Le monsieur du quatrième a osé prendre ma défense, car il a été classé du service auxiliaire au conseil de crue pour ses concitoyens qui firent leur service militaire et depuis furent réformés. Les circulaires ministérielles qui permettent à beaucoup d'espérer cette sorte de loi Bérenger qui serait un enrôlement, le laissent très inquiet. Et s'attarde à la porte de l'ascenseur avec un journal déplié dans les mains. Il interroge comme s'il était au bureau de recrutement. Et sans doute, il se punit d'être civil car, lorsqu'il rentre chez lui il fait claquer sa porte comme, dans les mélodrames, la porte d'une prison.

La dame qui habite au deuxième étage "à son mari à la guerre, dans l'Est". Depuis qu'il est parti, elle qu'on ne voyait jamais avant l'apprentissage, qu'on apercevait à peine, les matins de soleil, à sa fenêtre, en robe claire d'été, elle sort vers dix heures, chaque jour. Elle se porte un tailleur sombre, avec un beau nez argenté. Elle s'en va d'un pas rapide.

LES PERSONNES SUJETTES A LA MIGRAINE

ou autres formes du Mal de Tête, évitons ces souffrances accablantes, intolérables, avec mal de cœur, vomissements, malaise général, qui font de la vie un martyre, — en faisant usage des

Cachets Gauvin

CONTRE LE MAL DE TÊTE

Soulagement en quelques minutes et prompt guérison, ainsi que l'attestent des milliers de personnes redevenues à ce remède scientifique de leur retour à la santé.

Chez Monsieur Gauvin, Je me suis soulagé de plusieurs années de souffrances contre le Mal de Tête ; l'effet a toujours été rapide, à grande satisfaction. Dans l'Est, Thérèse, M. L. M.

En vente partout : 35c la boîte

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste

550 rue St-Catherine Est, Montréal.

35c la boîte

Cent commandements rugirent, prévenant la débâcle et mâtant la peur, et l'armée, encore stupéfaite, s'écarta pour laisser passer le tonnerre.

Cent commandements rugirent, prévenant la débâcle et mâtant la peur, et l'armée, encore stupéfaite, s'écarta pour laisser passer le tonnerre.

Cent commandements rugirent, prévenant la débâcle et mâtant la peur, et l'armée, encore stupéfaite, s'écarta pour laisser passer le tonnerre.

Cent commandements rugirent, prévenant la débâcle et mâtant la peur, et l'armée, encore stupéfaite, s'écarta pour laisser passer le tonnerre.

Cent commandements rugirent, prévenant la débâcle et mâtant la peur, et l'armée, encore stupéfaite, s'écarta pour laisser passer le tonnerre.

et beaucoup de mendiants la connaissent et la guettent. Ils n'attendent plus qu'elle arrive au porche de l'église.

Le monsieur du premier est parti, une nuit, dans une grosse limousine, avec tous ses domestiques. Nous ne savons pas qu'il fut quelqu'un ou quelque chose du gouvernement. Nous ne nous inquiétons pas de lui ; mais nous voudrions savoir s'il a donné des instructions pour payer son terme. Toutefois, nous n'osons pas interroger la concierge. Ce serait bien imprudent.

Il y a au sixième, une très vieille dame, qui habite un petit logement à côté des chambres de domestiques. On la voyait rarement. Mais son grand fils rentrait à midi et à sept heures et il ne s'embarassait pas d'attendre l'ascenseur. Il escaladait l'escalier à grandes enjambées, de trois marches en trois marches, et en soufflant. Et la rampe tremblait sur son passage. Le concierge ne l'aimait pas du tout. Et ce concierge était très ému, hier, en montant un télégramme à la vieille dame. Et ce matin, j'ai vu cette vieille dame du sixième qui sortait de la maison, toute courbée, son visage caché par un voile bleu marine, accroché au hasard. La joie dans le bras, tendrement, comme si elle était devenue sa fille.

REGIS GIGNOUX.

A BICYCLETTE DANS PARIS

Je n'en avais jamais délaissée, mais tout de même je l'avais quelque peu négligée. Aller à bicyclette dans Paris, ça n'était évidemment pas une nouveauté, mais ça sonnait un peu. On vous trouvait un peu ridicule et l'on jugeait cette audace comme une vulgarité. Pauvre bicyclette ! Comme on était injuste avec elle ! Elle avait connu ses années d'égérie, et il y a de cela une vingtaine d'années, lorsque Pierre Giffard la baptisa la "Zettie Reine" et qu'il en diffusa prodigieusement la pratique par la course de Paris-Brest et retour, dans laquelle s'illustra Charles Terront.

Circuler à bicyclette dans Paris était alors bien plus que dis-jai, était le rêve de chacun et de chacune. Faire son tour du bois sur la petite machine à deux roues était le chic suprême. Pour elle, oui pour elle, on avait, en ces temps inouïs, lâché le cheval ; et à côté des allées cavalières, manifestation de son triomphe, on traça des allées réservées aux promeneurs bicyclistes. Les cavaliers s'alarmèrent : le sport du cycle détrônait le sport équestre !

Pour faire son tour du Bois, ou courir ses chemins admirables, la mode imaginait des complètes raffinées, pour les hommes et pour les femmes. La culotte courte et le bas de laine furent de bon ton, et les femmes — du meilleur monde — se risquèrent, trêve de plaisir et de joie, à pédaler dans les pantalons bouffants... aujourd'hui bouffants !

Puis vint l'automobile, son tonnerre et ses fumées et ses odeurs. Et ceux qui avaient lâché le cheval pour la bicyclette, lâchèrent celle-ci pour l'auto ; le cheval connu de nouvelles heures de pénible abandon, la "petite reine" perdit, elle, tous ses courtisanes. Sa déchéance fut brutale. Souveraine à qui on avait ravi son sceptre, elle ne partit pas en exil, mais fut privée de tout son prestige. Elle avait été une égérie ; elle devint une utilité, pour le paysan, pour l'ouvrier ; sport populaire ou moyen de tourisme pour quelques adeptes irréductibles ou excentriques qui avaient encore apprécier ses incomparables avantages. Tout de même, et hardi qu'ils fussent, ils ne se vantaient pas de leur cyclophilie... Ils s'en chaient un peu, comme d'une passion un peu canaille.

Des cyclistes, on n'en vit plus dans Paris ; les seuls qu'on rencontrait, filant et se faufilant à travers les voitures, les automobiles, les autobus et les tramways, étaient les chasseurs et les porteurs de journaux.

Sans doute, la bicyclette n'était plus chic ; mais il faut bien à notre ingratitude apporter une excuse — elle était dans Paris affreusement dangereuse pour ceux qui n'avaient pas des dons de sang-froid, d'habileté et d'équilibre suffisamment développés. La stupidité révoltante des conducteurs d'automobiles, forts de la confiance arrogante de leurs quatre roues et de leur 1,000 à 2,000 kilos, faisait aux cyclistes la perspective du sort peu enviable de quilles assaillies par une toupe vertigineuse.

Et nous voici depuis deux mois rajeunis de vingt ans ! La bicyclette revêt ses triomphes passés. On la découvre à nouveau ; chaque jour on lui retrouve, avec émerveillement, les dons par lesquels elle fit notre conquête. Si pratique, si économique ! Elle vit d'une goutte d'huile et d'un souffle d'air. Elle est toujours prête ; un petit coup de torche et elle a repris sa bonne mine étincelante.

Quels agréments nous lui devons et que de reconnaissance nous lui avons pour les services qu'elle nous rend, dans ce Paris où les moyens de transport sont aujourd'hui si réduits. Courir Paris à bicyclette est une distraction ravissante, cause de joies invariables. Au plus, la plus fatigante de la "petite reine", la plus fatigante capitale plus appropriée à son sport favori. Le cycliste est maître de la chaussée, avec le piston d'ailleurs, le terrible, l'inconscient, l'exaspérant piston, qui lui aussi se venge d'avoir été contraint par la catapulteuse et coincé dans l'automobile de ne circuler que sur le trottoir, ainsi que l'exigeait la raison.

Que de cyclistes ! Tous les jours, le matin et le soir, les grandes voies parisiennes ont l'aspect des dimanches, lorsqu'on voit premièrement les parcs, par les rues qui supplantent encore les balayeurs et les arroseurs, les sociétés cyclistes, composées d'ouvriers et de petits employés pour qui la bicyclette est une merveilleuse providence, se hâtent vers les banlieues et au delà, ou sur le parcours de quelque grande épreuve vélocipédique.

Si tous ne l'ont pas réenfourché, peu l'ont laissée s'achever sous la rouille. Ceux qui n'en avaient plus se sont empressés d'en acquiescer une ; ils ont revêtu les hésitations des néophytes au choix de la première bicyclette ; les perfectionnements que, depuis qu'ils l'avaient abandonnée, on lui a apportés, ont été pour eux une révélation. Certains ont dû s'initier, avec quelle appréhension, à l'usage de la roue libre et aux avantages des changements de vitesse. Chacun a mis de côté les vieilles manières ; et puis il le fallait bien, ceux qui pour un empire ne seraient pas sortis à bicyclette, il y a deux mois, ont, maintenant qu'ils sont privés de l'auto mobilisée, imaginé tout de suite qu'ils n'avaient jamais cessé de l'aimer, de la pratiquer, et pour vanter ses charmes et son élégance — provisoire — ils n'en redoutent aucun.

Plus d'auto, plus de chevaux au Bois, mais des cyclistes en foule ! Il y en a par toutes les allées ; même et surtout aux Acacias qui, même triste nulle poussière, et que ne parcourent pas les lourdes fumées. On s'y retrouve ; et l'on a repris ces lentes promenades causées sous la voûte rousse des arbres par le dédale capricieux et splendide des sentiers du Bois.

Le soir, Paris donne une vision de corso-cycliste ; par toutes les rues tremble la flamme fragile des lanternes et dans le cylindre rouge des lampions de ceux et de celles — il y en a d'exquises — qui, venues au travail à bicyclette, rejoignent leur chez soi. Grâce à la "petite reine" les heures n'ont plus grande importance et les banlieusards ne connaissent plus la crainte effrénée de la minute du dernier train.

Mais encore quelques semaines, peut-être — sûrement — quelques mois, et la bicyclette retombera dans le délaisement ; mais nous nous souviendrons tous des services qu'elle nous aura procurés. Elle aura — ce que peu d'artistes ont connu à vingt ans d'intervalle — la gloire du triomphe, d'un triomphe si complet, si jour-c, M. Laurent, préfet de police, a dû prescrire des mesures contre les cyclistes et inviter ses agents à perbaliser contre les pédaleurs en faute.

C'est le couronnement.

FRANTZ-REICHELE.

LA SORTIE DU PAPA

Des leur réveil, les enfants sont contents : ils se lavent courageusement ; ils s'habillent et mangent leur soupe ; et ensuite ils se disputent l'avantage de porter les paquets qui sont alignés sur la table depuis la veille.

— Moi, je porte le poulet !
— Moi, le jambon !
— Moi, le fromage !
— Moi, le chocolat !
— Moi, le tabac... hi hi, hi... mon paquet est tout petit !

Les enfants vont sortir leur papa. Ils ont peur de ne pas arriver assez vite, de le faire attendre ! Ah ! quel leçon pour les papas, lorsque la guerre sera finie et que leur tour sera revenu de faire sortir les enfants !

Les mamans sont moins pressées. D'abord, elles sont chargées du gros panier, et au moment de fermer la porte, faut qu'elles rajoutent du papier entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

Le papa n'a plus son complet gris, ni sa petite moustache frisée, ni ses yeux doux. Il porte une large capote d'infanterie qui n'est pas boutonnée sur son ventre. Il a un pantalon rouge qui, trop long, se répéterait vite s'il n'était préservé du sol par des énormes souliers. Sa moustache est énorme, déjà plus blanche que brune. Et il ne sent plus la fraicheur au portier, faut qu'il se rince le nez avec du papier, entre les bouteilles qui vont casser. Et puis, elles ont l'habitude, elles, de faire sortir les autres. Ce n'est pas une surprise. Il y a si longtemps que le papa s'est présenté, avec son complet gris, avec sa petite moustache frisée et des yeux doux, et qu'il a dit : "Mademoiselle, puisque vos parents le permettent, nous allons nous promener cet après-midi".

LES SCENES DE LA GUERRE



OFFICIER BELGE, REGARDANT LE BOMBARDEMENT D'YVER.

les grands garde-manger de ses basques. Après quoi, il interroge l'adjudant sur les pertes à petite échelle, et penchant le menton sur ses médailles.

— Et mon tabac ?

Le petit paquet passe de mains en mains : la pipe fume, la pipe pacifique et guerrière. Alors, le grand chef raconte des histoires, comment il a creusé une redoute, une tranchée, comment il a installé, là-haut, la batterie. En se relevant (en soufflant un peu), il domine toute la vallée.

— Un jour de plus, "et nous tirions..." dit-il d'une voix redoutable. Et sa femme le regarde avec fierté. Elle ne regrette plus de n'avoir pas eu de poulet. Et les enfants se dispersent en éclaireurs, prennent leurs dispositions pour le combat.

Il ne s'agit pas de bataille. Rassemblement. Le territorial conduit son armée jusqu'à la grange où il se cache. Sur la route, on croise d'autres chefs et d'autres armées, on échange des saluts et des compliments. En tête, les enfants se déplacent sans se mêler, comme des escadrons de cavalerie légère. Au centre, les papas manœuvrent avec l'assurance de leur force égale, parais à des joueurs qui ont posé leur lance, à l'arrière, les femmes s'observent un instant, puis, évaluent, estiment le chef de l'autre armée et se rapprochent de leur propre chef, pour bien marquer leur préférence motivée.

Le soir tombe et, ramenant les papas à leur cantonnement et les mamans à leur tramway, il rétablit l'union cordiale et communicative des femmes sans maris et des enfants sans papas.

REGIS GIGNOUX.

DIMANCHES DE PARIS

Un ciel gris pommé, au chatiment de soie tendre, où le soleil par instants fait virevolter des écharpes d'or. Le long des boulevards, le fourmillement frémissant de la foule bruisse comme un immense essaim d'abeilles — une foule ni trop recueillie ni trop bruyante, admirative de discipline instinctive de tenue et de dignité. — Point d'éclats de voix, de malonnance allégresse ; une sobriété, une fermeté de langage, expressives et sereines, les regards emportés de cet enthousiasme du combat, qui, résorbé, devient un pli du caractère.

Des femmes en deuil, tristes âmes en peine, — les souvenirs ne peuplent pas, hélas ! ils élargissent la solitude — se sont laissés porter, désemparés, par la grande vague humaine, suivant l'automne d'un réconfort futile, d'une diversion passagère à l'obsession de leur douleur. Elles ne se sentent point dépayées parmi la foule heureuse, dans le coude à coude cordial, elles sentent à tout instant plus d'un cœur chaleureux battre tout près du leur.

Des estafettes passent en coup de vent, poudrées et prestes, laissant dans leur sillage d'ardents remous de confiance. Parfois aussi débouche, cabine-caba, au trot douloureux de quelque haridelle de gare, un antique carrosse surchargé de valises : la berline de l'émigré. Et ce sont vers le voyageur émerveillé et penaud des clins d'yeux gouailleux : "Tu vois... situation inchangée... Paris est à la même place, et nous, les Parisiens, nous sommes un peu là !"

En lisière des trottoirs, c'est un défilé patagruillard de poussettes des quatre saisons, croulant de victuailles, une vraie procession de Gamache : légumes et fruits de la terre promise, halimayes de beurre et des noix, et des "piaserettes" qui, sent d'exquises poires fondantes, et des charbonnets de fromages qui, bien sûr, doivent donner le branle eux-mêmes à leur voiturette ; et pour les gourmandes qui ont les yeux fixés non moins que le palais, un défilé affriolant de sveltes Parisiennes, légères comme une chanson, ardoisées de ces cheveux ensoleillés qui, bien certainement, ne s'éteignent pas le soir. Pour clore le beau dimanche, un de ces admirables couchers de soleil où l'automne prodigue à profusion les pierreries et les fleurs.

— Encore un que les Prussiens n'auraient pas ! siffle Gavroche derrière moi.

Non, fiston, n'ait pas peur : ni ce-là ni le reste.

LA LESSIVE DE GILLET
DÉVORE LES SALETÉS.THEATRE DES
NOUVEAUTES

LE COUP DU BERGER

Comédie-Vaudeville en 3 actes par
Alexandre Bisson et Marc Sonal.

Une pièce de Bisson à l'affiche, c'est un succès assuré. En effet, cet heureux auteur n'a jamais connu que le succès. Il a toujours ignoré les "four" et, tous les directeurs de théâtre le savent bien, une comédie de Bisson signifie : joie et gaieté pour les spectateurs, applaudissements pour les artistes et grosses recettes pour la direction. C'est donc le bonheur pour tout le monde.

Voilà pourquoi M. Harment, n'a pas hésité à mettre à l'affiche pour la semaine prochaine : "LE COUP DU BERGER", une des plus jolies comédies-Vaudeville d'Alexandre Bisson et l'une des mieux réussies.

L'intrigue en est des plus simples et des mieux agencées. Il s'agit de... mais non, ne disons rien. M. Harment nous a demandé de ne rien dévoiler avant les représentations. Qu'on sache seulement que notre excellent Artiste-Directeur tiendra là dedans le rôle d'un soldat aux manœuvres qui se fait passer pour sorcier dans une famille de crédules et honteux bourgeois. On voit d'ici tout le parti que saura tirer Harment de ce personnage fantaisiste.

Voici quelle sera la distribution du "COUP DU BERGER".
Cabbion, M. Harment.
Lecheval, Darcy.
Plumard, Descurts.
Bodet, Renavent.
Lebonois, Givray.
Rosalie, Mmes De Luys,
Hortense, Lueyrens.
Marceline, Rhea-Harmant.
Mélanie, Berty.

La mise en scène est copiée textuellement sur celle de la création parisienne et l'on peut s'attendre à voir s'ajouter un nouveau et brillant succès de rire et de gaieté à la liste des succès de cette saison au théâtre des Nouveautés.

DANS L'ALBERTA

PROROGATION DE LA LEGISLATURE.

Edmonton, Alta., 22. — La prorogation de la législature provinciale a eu lieu cet après-midi. Son Honneur le lieutenant-gouverneur a aussi sanctionné soixante bills publics et privés, adoptés par les législateurs.

Juste au moment où le gouverneur arrivait au parlement, M. T. Tweedie, député conservateur de Calgary, présente une résolution demandant au procureur-général de suspendre la publication du journal allemand "Alberta Herald", d'Edmonton, pour avoir publié des articles anti-britanniques et comportant trahison. La discussion menaçait de donner lieu à une scène orageuse. L'honorable Duncan Marshall déclara cette résolution comme étant un "sal four du parti tory", mais il retira cette expression à la demande de l'orateur. Il déclara toutefois qu'il n'hésiterait pas à la répéter en dehors de la chambre. On procéda au vote et la résolution fut déclinée par 31 à 18.

Durant la journée, la question avait été traitée par le premier ministre Sifton, qui déclara avoir lu le rapport d'une réunion tenue à Calgary, durant laquelle, on avait laissé entendre que le gouvernement provincial ne faisait pas son devoir, parce qu'il ne suspendait pas la publication d'un certain journal, pour trahison. L'honorable M. Sifton ajouta qu'il n'avait rien à dire au sujet de cette réunion, mais que le règlement des questions de ce genre n'était pas du ressort du gouvernement provincial. Si les neuf provinces prenaient des procédures spéciales pour ce qui peut être le crime de trahison, cela créait un grave état de choses. L'empire étant en guerre, les affaires militaires sont du ressort du gouvernement fédéral, et bien que le gouvernement de l'Alberta soit prêt à aider autant que possible à faire observer les lois, il est du devoir du gouvernement d'Otawa de juger ce qui constitue une trahison et de prendre des procédures, s'il y a lieu.

LES BELGES AU CANADA

Kingston, Ont., 22. — John Weir, de Londres, Angleterre, représentant de plusieurs institutions charitables de la mère-patrie, est arrivé ici et est à faire des préparatifs pour amener un certain nombre de fermiers belges et domestiques à Kingston et dans le district environnant. A l'heure actuelle ces Belges sont protégés par ces institutions. M. Weir a l'intention de se rendre à Toronto, et fera là aussi, des préparatifs pour y amener des Belges.

EN LIQUIDATION

Vancouver, C. A., 22. — La Dominion Trust Company a été mise en liquidation. Une déclaration a été faite ce soir à ce sujet.

Au profit des vic-
times de la guerre

(Suite de la dernière page)

conquérant souteux de son progrès territorial, les Romains avaient permis aux peuplades de la Belgique l'usage de leurs idiomes; tout en leur léguant la civilisation latine, comme tous les peuples civilisés du monde, à l'exception du Canada, apprennent aujourd'hui le français. Après le traité de Vienne qui livrait la Belgique à la Hollande, celle-ci tenta d'imposer sa langue à tout le pays. Cependant, la révolution de 1830, opérée avec le concours de la France, donna cours à une réaction. Devenus indépendants, les Wallons et les Flamands demandèrent la pleine jouissance de leurs droits. Les Wallons auraient aimé à voir dominer leur langue et invoquèrent les mêmes raisons que l'on nous lance à la figure dans la province d'Ontario. Le mouvement flamand, comme le mouvement gallois, comme le mouvement alsacien, et comme tout mouvement qui se fait pour résister à la force brutale, qu'elle soit allemande, anglaise ou française, vit ses efforts couronnés de succès et recut toutes les libertés qu'il exigeait. La langue wallonne n'a jamais reçu d'humiliation comme celle qui subit la langue française dans la province d'Ontario. Il y eut lutte entre Flamands et Wallons, mais le grand respect de l'unité nationale et le profond sentiment de la patrie empêchèrent toujours l'un des dénonciateurs d'imposer son jour et ses conditions à l'autre. Les Flamands ont repris le terrain perdu après bien des difficultés. L'orateur produit ensuite plusieurs exemples pour prouver que les deux races de la Belgique ont droit à l'enseignement de leur langue, que le gouvernement anticlérical fut toujours confiné aux Wallons, parmi lesquels on compte aussi de fervents catholiques et que les Wallons parlant la langue française subirent plus directement l'effet anticlérical de leurs voisins. Le Flamand protégé par sa langue a résisté. Au point de vue

technique, c'est le Flamand qui a donné à la Belgique quelques-uns de ses plus admirables caractères nationaux.

M. Bourassa dit alors quelques mots de la fédération belge qui est naturellement destinée à la Belgique. Si les Wallons et les Flamands se résoudent à adopter le problème fédératif, ils ne se contenteront pas de maintenir intégralement leurs principes d'égalité, mais ils les respectent.

Le conférencier fait allusion aux cris qu'on lance partout dans certains journaux d'imiter les Belges. On semble cependant oublier que les Belges se battent pour leur pays. L'unité nationale du peuple belge s'est faite et se maintiendra. Il n'y a plus aujourd'hui ni Wallons, ni Flamands mais des Belges qui n'ont qu'une patrie. Le Canada ne sera digne de s'appeler une nation que lorsque les deux races qui forment la majeure partie de la population canadienne vivront, à l'instar des Belges, dans la pleine jouissance réciproque de leurs droits et de leurs libertés.

Dans sa péroraison, M. Bourassa affirme que la Belgique vivra comme le Canada, l'Irlande et la Pologne, car un peuple à qui Dieu a donné une parcelle de son idéal, une nation qui a reçu la naissance de Dieu ne meurt pas, parce que le droit doit triompher et que Dieu est le gardien du droit.

M. Bourassa fut à maintes reprises vivement et longuement applaudi. Un charmant programme musical fut exécuté par l'orchestre Boucher et l'Association Dramatique de Montréal rendit avec talent le beau petit drame militaire de Théodore Botrel "M. l'Aumônier".

Sa Grandeur Mgr Bruchési, M. l'abbé Chartier, M. J. N. Ducharme, M. le juge Chauvin et un très grand nombre de notabilités religieuses et civiles de notre ville se trouvaient parmi l'assistance.

CETTE AFFAIRE
DE TRAHISON

ENCADRES PAR DES SOLDATS, BAYONNETTE AU CANON, LES INCULPES DANS L'AFFAIRE SCHAEFER COMPARAISSENT DEVANT LA COUR.

L'enquête dans l'affaire d'Israël Schaefer, accusé de trahison par le gouvernement, est commencée hier matin devant le magistrat Leet. La cour présentait un aspect tout militaire, car les Autrichiens arrêtés à la gare Bonaventure, le 14 du mois courant, ont été amenés devant le tribunal par une forte escorte de la garde des Grenadiers.

Schaefer, l'accusé, avait pris place près de ses défenseurs Mre Morison, Mre Poulin et Mre Rose. La poursuite était représentée par le lieutenant colonel Pears Davidson, C.R., et par Mre Maurice Alexander. L'un a d'abord identifié dix des prisonniers de guerre gardés à la maison de détention militaire, et qui se trouvaient parmi les gens arrêtés le 14. Cette identification a pris du temps, puis on a discuté sur le choix d'un interprète.

La défense s'opposait à la nomination de l'interprète du département d'Immigration, sous prétexte qu'il ne parle pas couramment le roumain, mais le magistrat Leet a dit que d'ici à nouvel ordre, les services de cet employé seront requis par la cour.

Les premiers témoins entendus furent le major Date, surintendant de la maison de détention militaire et le capitaine Griffith, commandant de la garde à cette institution.

Ce dernier a raconté comment en compagnie des détectives Labine et O'Donnell, de la Sûreté municipale, il est allé faire l'arrestation des prévenus.

Ceux-ci est d'abord soutenu qu'ils étaient des Roumains, et ce n'est que plus tard que le militaire a appris la vérité sur leur origine.

Lors de l'arrestation de Schaefer, le prévenu n'avait sur lui que des documents personnels et quelques dollars.

Le témoignage des Roumains que l'on a entendu hier après-midi, laisse croire que c'est bien la nationalité roumaine qu'ils ont invoquée à l'agent de billets Schaefer et que ce dernier leur a garanti le voyage jusqu'à leur pays la Roumanie. D'après une déclaration faite à la cour par le major Date, les sujets arrêtés à la gare Bonaventure seraient des sujets Autrichiens et ils auraient déclaré eux-mêmes pouvoir se rendre en Autriche avec les billets vendus par Schaefer; ce ne serait que au Bureau d'Immigration qu'ils auraient dénoncé leur véritable nationalité. Il ressort aussi que les billets vendus seraient pour une localité frontalière entre la Roumanie et l'Autriche et que franchir la frontière ne serait qu'une entreprise très facile.

La cause se continuera ce matin.

Escortés de leurs gardes les inculpés ont été reconduits à leurs quartiers.

EN COUR
SUPERIEURE

UN JUGEMENT INTERESSANT.

Le "Crédit Foncier Franco-Canadien" a obtenu gain de cause en Cour Supérieure au sujet d'une action de \$29,377.69 que ses directeurs avaient intentée contre MM. Adolphe et Ovide Robillard, les défendeurs conjoints.

Le jugement dans cette affaire a été rendu hier par M. le juge Fortin. Il rejette le plaidoyer des défendeurs et les condamne conjointement et solidairement à payer à la Compagnie demanderesse la dite somme de \$29,377.69 avec intérêts au taux de 6 p.c. l'an, à compter du 24 mars 1914, et les dépens distraits à Mmes Auger, Delorimier et Godin, les avocats des demandeurs.

Ces derniers, d'après les faits connus au dossier, réclamaient de MM. Robillard la somme dont il s'agit, en alléguant que par acte de contrat de prêt passé à Montréal le 14 mai 1912, ces messieurs ont reconnu devoir et ont promis de payer au demandeur une somme de \$28,000 en capital avec intérêts à 6 p.c. l'an payable semi-annuellement.

Comme garantie, ils hypothéquaient une certaine propriété qui leur appartenait.

Il fut, en outre, stipulé que tout semestre d'intérêt non réglé à l'échéance, rendait la créance du demandeur exigible pour le tout, en capital, intérêts et accessoires.

Dans leur plaidoyer écrit, les défendeurs ont admis le contrat de prêt, mais ils alléguent spécialement que le dit emprunt a été fait et signé par M. Ovide Robillard par l'entremise des avocats de la partie demanderesse.

se en la cause dont il s'agit; qu'à l'époque des échéances des dits intérêts, c'est-à-dire vers décembre 1913, les mêmes procureurs furent appelés à représenter les défendeurs dans une cause pour saisie-régulière contre la Compagnie dite "Les Galeries Parisiennes", à Montréal et dans laquelle on réclamaient de celle-ci la somme de \$12,500. Le Crédit Foncier Franco-Canadien aurait alors consenti à ne réclamer des défendeurs le paiement des intérêts sur leur emprunt qu'après que ces derniers auraient été payés à leur tour de la part de la Cie des Galeries Parisiennes. Ils obtinrent jugement pour \$5,000 et les frais le 27 décembre 1913, mais on en rappela et la cause est actuellement pendante en Cour de Révision.

Le plaidoyer de MM. Ad. Robillard et al demandait conséquemment le renvoi de l'action du Crédit Foncier sous prétexte qu'elle était prématurée.

M. le juge Fortin, comme on l'a vu plus haut, a maintenu l'action du demandeur et leur avocat que les défendeurs et leur avocat ont fait défaut de comparaitre et n'ont pas justifié de leur plaidoyer. La demande est aussi déclarée justifiée par la procédure et les actes produits.

POUR RETARD
D'ENREGISTREMENT

La compagnie du "Montreal Daily Mail" a été condamnée, hier, par M. le juge Archibald, à payer \$5,000 d'amende pour avoir retardé de 60 jours la déclaration d'enregistrement du journal aux bureaux du protonotaire.

La plainte a été portée par M. Joseph Boulé et le montant de l'action intentée était de \$200 à titre d'amende imposable à la compagnie défenderesse pour avoir négligé de se conformer aux exigences de l'article 309 des Statuts Refondus de la province.

L'hon. juge Archibald, dans son jugement, a considéré qu'il n'y avait pas eu de preuve de mauvaise foi de la part de la défenderesse en négligeant l'inscription requise. C'est pourquoi il a usé du pouvoir discrétionnaire de la cour pour condamner la défenderesse à ne payer que \$5,000 avec les frais d'une action de \$200 que le demandeur, M. Boulé, avait pu légitimement intenter.

Avec l'aide
de la

c'est

un coup bien réussi

Beaucoup de gens—au travail comme au jeu—trouvent que ce rafraichissant morceau au gout de menthe les aide à concentrer leurs idées—à réussir.

Cette gomme affermit les nerfs—adoucit l'haleine—assouplit la gorge—étanche la soif—stimule l'appétit—favorise la digestion
C'est une grande valeur pour peu d'argent
—c'est le plus utile compagnon de poche que vous puissiez apporter avec vous quand il fait chaud.

A toujours bon goût, est
toujours fraîche et propre dans leNOUVEAU PAQUET
SCELLÉ

ACHETEZ-LA A LA BOITE

et ayez-en toujours à votre disposition.

FAITE AU CANADA
Wm. Wrigley, Jr., Co. Ltd.
7 rue Scott, TORONTOMachez-en
après chaque repasL'AFFAIRE DE LA
RUE FRONTENACA L'ENQUETE DU CORONER,
L'INSPECTEUR McLAUGHLIN
DEMANDE L'AJOUR-
NEMENT A HUITAINE.

L'assistant-coroner Biron, à la demande de l'inspecteur McLaughlin, a remis à huitaine l'enquête sur la mort des deux victimes de l'explosion de la rue Frontenac.

A la séance d'hier matin, une dizaine de Russes ont témoigné sans hésiter à jeter de la lumière sur cette mystérieuse affaire.

Le témoin le plus important a été un Canadien du nom de Rodolphe Germain, 522 rue Fullum, qui a juré reconnaître dans le défunt, un des deux individus entrés au No 571 rue Frontenac, avec un paquet, quelques minutes avant l'explosion, mardi soir.

Une jeune russe, A. Balvala, âgée de 14 ans, est surveillée par la sûreté pour avoir déclaré chez le coroner qu'il connaissait un des auteurs de l'attentat.

Hier midi, les ouvriers de la ville employés au déblaiement des ruines n'avaient pas encore trouvé aucun cadavre.

CELA DEVIENT
INQUIETANTUN AUTRE RUSSE VICTIME
D'UNE AGRESSION.

Décidément, Autrichiens et Allemands font parler d'eux, ces jours derniers; l'émotion causée par l'épouvantable attentat de la rue Frontenac n'est pas encore calmée, qu'un Russe venait d'être victime d'une lâche agression de la part d'un inconnu, au No 45 de la rue St-Georges.

La police donne les informations suivantes, émanant de Deador Kamenyky, sujet Russe, la victime; j'étais dans ma chambre lorsque un homme que je ne connais pas entra et me demanda à brûle pourpoint si j'étais Russe; sur ma réponse affirmative, il sortit un revolver faisant feu sur moi; j'ai été touché à un doigt de la main droite; l'homme sauta par la croisée et s'enfuit.

Etant sorti pour le rejoindre, je le perdus de vue et ayant rencontré les constables Rogie et Boulanger, je leur racontai l'affaire.

Kamenyky fut dirigé sur l'hôpital Notre-Dame où les médecins l'ont gardé dans le service.

Le bureau de la Sûreté s'occupe de rechercher l'agresseur, un nommé Osebo Tchernina est gardé comme témoin.

CET ORIGI-
NAL ENCANLA VENTE DES EFFETS CON-
FISQUES AUX DETENUS
REMPORTE UN SUCCES.

Jamais auparavant, peut-être, on a vu, à Montréal, une vente aux enchères aussi intéressante que celle qui eut lieu, hier après-midi, en cour de police, alors que les objets et articles confisqués aux prisonniers et non réclamés par leurs propriétaires furent vendus à la criée publique.

M. Louis Larivée, notre ex-confère en journalisme, était l'encanteur de circonstance.

Etait-ce la verbeosité et l'humour bien connus du commissaire-priseur? Etait-ce le fait que, comme l'a dit Alphonse Karr, le journalisme mène à tout, "pourvu qu'on en sorte", et que, dans l'espèce, le public voulait voir et savoir où elle avait conduit notre ami Larivée, toujours est-il qu'une foule considérable a afflué tout l'après-midi aux portes de la salle d'audience de la cour de police, et que des centaines de personnes n'ont pu y avoir accès.

La physionomie de la salle d'enchères était des plus intéressantes; on y voyait, d'abord, le commissaire-priseur, aussi épris que de son rôle, dans un complet noir, puis, tout autour de lui des avocats huppés, des policiers à l'air décoratif, des femmes en toilettes de rues attrayantes; des commerçants cossus, des "souverainistes" au nez crochu et des régratiers d'où s'échappait une atmosphère plus ou moins forte.

La vente a rapporté, quelques-uns disent \$300, d'autres de \$500. M. le grand-concombre St-Mars déclare qu'elle a été superbe, à son point de vue et à celui du gouvernement.

Pendant trois heures, le commissaire-priseur a gesticulé et, surtout, parlé. Ses souvenirs de reporter de police l'ont aidé considérablement dans la vente de plusieurs objets et, plus d'une fois, la foule a applaudi l'évocation d'un fait divers déjà lointain, auquel se rattachait la vente d'un article quelconque.

"Le journalisme mène à tout... pourvu qu'on en sorte", Larivée, souhailons-le lui, ne fera pas mentir le vieil axiome.

Tout récemment, en Europe, un homme regardant les troupes traverser un village, observa que les femmes, dans leur enthousiasme, offraient de petits cadeaux aux soldats. S'étant enquis, il apprit que les soldats demandaient le chocolat ou le chocolat ou des cigarettes.

Dernièrement, les gouvernements d'Europe ont fait de gros achats de chocolat, sachant que c'est ce que les soldats aiment le mieux, parce que c'est en petits morceaux et très nourrissant.

Depuis de nombreuses années, dans ce pays, le chocolat de Walter Baker & Co. est reconnu comme un article alimentaire d'une grande valeur, le chocolat contenant, comme l'a dit une autorité, "plus de matière nutritive que le bœuf".

SENTENCES
AUX SESSIONSLE JUGE BAZIN REND PLUSIEURS SENTENCES HIER
MATIN — DEUX ACQUITTEMENTS.

Les sentences suivantes ont été prononcées, hier matin, par le juge Bazin en cour des Sessions :

Leslie Wyatt, vol comme serviteur, six mois.

Joseph Desnoyers, vol, 1 mois.

Michael Modigan, vol, 15 mois.

Patrick Downey, vol, 6 mois.

Henry Roy, effraction, 2 mois.

Robert Clement, vol, 1 mois.

Crusby Waules, tentative de vol, 6 mois.

Onésime Pleau, vol, 2 mois.

Daniel R. Barrett, vol, sentence suspendue.

Emma Sigouin, et Dalia Leclair, qui étaient accusées de vol, ont été acquittées.

Victor Chouinard, vol comme serviteur, 2 ans de pénitencier.

Peter Murphy et Peter Amaden, vol, 6 mois.

Ludger Boucher, acquitté sur une accusation d'inceste et condamné à six mois sur une autre.

PH. RAYMOND SE FAIT INFLIGER DE GRAVES BLESSURES AU COURS D'UNE QUERELLE.

Philippe Raymond, 553 rue Notre-Dame-ouest, a été assez grièvement blessé, hier soir, vers 10 h., sur la rue St-Laurent. Raymond qui se serait pris de querelle avec un homme que la police recherche aurait été projeté dans la vitrine du magasin de M. R. Lauzon, 79 St-Laurent.

Une des grandes vitres fut brisée, et ses débris blessèrent grièvement Raymond qui dut être transporté à l'hôpital Général.

LES CONDUCTEURS DU C.P.R.

Toronto, 22. — Après avoir pris conseil auprès de leur avocat, les conducteurs du Pacifique Canadien accusés d'avoir divulgué les secrets de la compagnie ont décidé de plaider coupable. Ce délit est passible d'amende.

Fred C. Lee, commis en chef du bureau d'Information du Pacifique a été condamné à 3 mois de prison.

LES ELECTIONS
PARTIELLESELLES AURONT LIEU LE 14
NOVEMBRE.

Ottawa, 22. — A une heure et ommie, Sir Robert Borden, à l'issue de la séance du Cabinet, a déclaré que la nomination dans les comtés Québec et Champlain, pour l'élection partielle nécessaire par la nomination des honorables MM. Casgrain et Blondin, a été fixée au 7 novembre. S'il y a opposition, la votation aura lieu le 14, et l'officier-rapporteur devra faire son rapport le 28 novembre.

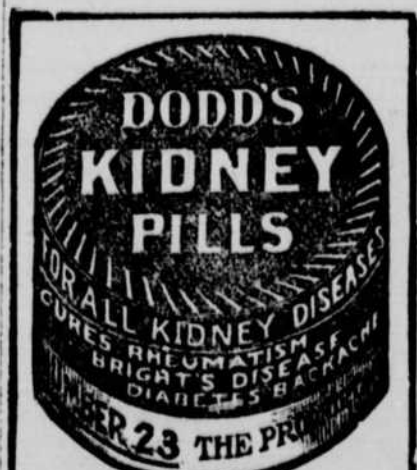
LE C.P.R.
DANS L'OUESTLA POSE D'UNE DOUBLE
VOIE.

Winnipeg, 22. — Pratiquement la moitié du réseau principal du Pacifique Canadien, entre Fort William et Vancouver, a maintenant une voie double.

Ce matin, J. G. Sullivan, ingénieur en chef de la Compagnie, a annoncé que la pose de 350 miles de voie double avait été faite cette année, entre Brandon et la côte du Pacifique. Avant cette année, la double voie avait été posée entre Fort William et Brandon, distance de 559 miles, donnant ainsi un total de 909 miles.

TUES PAR
LES BANDITSUN DOUANIER EST ASSASSINE
PAR LES VOLEURS DE
LA BANQUE SEDRO-WOOL-
LEY.

Vancouver, 22. — Les cinq bandits qui ont pillé la Banque Sedro-Woolley, samedi soir dernier, ont tenté, ce matin, de traverser la frontière du Canada. Au cours de la bataille qui a eu lieu dans la journée entre les douaniers et les bandits, le douanier C. Adams a été tué, deux des bandits ont été tués et un autre a été grièvement blessé. Les douaniers sont encore à la recherche des autres bandits et l'on s'attend à ce qu'ils soient capturés d'une minute à l'autre.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, ainsi que rhumatisme, goutte, diabète et urine de sang. Les effets sont obtenus en un mois de traitement.

Les journaux à domicile

QUELQUES REFLEXIONS POUR NOS ABONNES

II

Nous disions hier à nos abonnés, que nous avions besoin de leur coopération et de celle du public, pour arriver à rendre efficace notre service de distribution à domicile.

Cette coopération de la part de nos abonnés nous voudrions la leur demander en ceci, d'abord : aussitôt que possible après la livraison, chaque matin, qu'une personne de la maison ouvre la porte, vienne prendre le journal, surtout s'il doit être déposé sur le seuil ou sur les marches.

Lorsque le journal reste longtemps ainsi dehors, il peut arriver, sans que ce soit la faute de personne, qu'un coup de vent l'emporte au milieu de la rue; que la pluie le détrempé en une masse informe, ou, en hiver, que la neige le recouvre et le fasse disparaître.

Evidemment, ceux qui s'abonnent à un journal tiennent à le lire. Ce n'est donc pas trop leur demander, croyons-nous, que de les prier d'y mettre la bonne volonté nécessaire.

Après le laitier, le livreur de journaux est généralement le premier à faire son service; il passe vers les cinq ou six heures du matin, et la personne qui se lève la première pour faire le déjeuner et va prendre le lait sur le seuil de la porte ou sur le perron, peut en même temps, prendre le journal et le rentrer à la maison, où il sera à l'abri des accidents.

Si on ne voit pas le journal à sa place habituelle, on peut jeter un coup d'oeil sur le trottoir ou même dans la rue, au cas où le vent aurait emporté ce léger papier?

Cela mettra aussi nos abonnés à l'abri d'un vol toujours possible et que le public est porté à considérer comme insignifiant : nous reviendrons là-dessus.

Bien entendu, nous sommes toujours prêts à rectifier toute erreur de livraison qui aurait été commise et nos abonnés seront toujours accueillis avec la plus grande courtoisie, lorsqu'ils déposeront leurs plaintes à nos bureaux, soit personnellement, soit par téléphone, par carte postale ou autrement.

Mais nous pourrions être plus sévères à l'égard de toute faute de ce genre par nos livreurs, si nous étions assurés que l'abonné a bien fait, de son côté, le nécessaire pour aider à la régularité de la livraison et pour protéger son journal contre les multiples accidents de la rue.

Le service des travaux publics

UN RAPPORT INTERESSANT DE M. JANIN — CES REDUCTIONS DE PERSONNEL ET DE SALAIRES.

L'échevin Weldon a suggéré une réduction de salaires aux fonctionnaires de l'hôtel de ville, vu la tension des finances municipales, le bureau des commissaires a demandé aux intéressés ce qu'ils en pensaient. Pour sa part, l'ingénieur en chef, M. Janin, ne veut pas exprimer d'opinion. "Cela est entièrement du ressort de votre bureau", répond-il.

Quant à ce qui concerne la réduction projetée du personnel du département des travaux publics, M. Janin répond ceci aux commissaires : "Le départ pour l'armée d'un grand nombre des employés de ce fait a été de \$21,666.00, ou de \$43,350.00 pour la durée d'une année.

On sait que le personnel du département des travaux publics a déjà été réduit, le 13 juin dernier, alors que quarante-quatre employés ont été remerciés de leurs services. M. le commissaire Côté demandait, récemment, quelle économie avait été réalisée dans le budget de 1914 par cette réduction.

M. Paul Mercier, député-ingénieur en chef, répond que l'économie réalisée de ce fait a été de \$21,666.00, ou de \$43,350.00 pour la durée d'une année.

La Commission des Licences

PLUSIEURS TRANSFERTS SONT ACCORDES

La Commission des Licences a tenu une séance hier après-midi et a accordé les transferts suivants :

F. X. St-Jean à F. X. St-Jean Limitée, 122 Vinet.

E. Leclair à E. Leclair Limitée, 91 Ste-Catherine Est.

A. Labbé à Adanac Café Limitée, 774 Ste-Catherine Est.

M. Gagnon à M. Gagnon Limitée, 220 des Seigneurs.

J. Thoun à J. Thoun Hotel Limitée, 2095 Ontario Est.

W. Cormier à W. Cormier Limitée, 70 Nelson.

F. X. Poirier à F. X. Poirier Limitée, 2257 Notre-Dame Ouest.

J. Aubin à J. C. Gaudin, 403 St-Laurent.

T. McBrathay à Senate Café Limitée, 69 Inspecteurs.

J. V. Langevin a obtenu son transfert au No. 132 Mansfield, malgré l'opposition qui lui était suscitée par M. J. H. Roberts.

Représenté par Mre Arthur Valois, ce dernier a réussi à détruire la preuve que la majorité était favorable au refus du transfert.

M. J. H. Roberts a dû même admettre que de nombreuses signatures contre le transfert avaient été obtenues en mettant en avant la qualité de Canadien-français du requérant.

Les commissaires, prenant cet aveu comme une preuve contre l'opposition, ont accordé le transfert à M. J. V. Langevin.

La souscription nationale

EN FAVEUR DE LA FRANCE

Le comité France-Amérique a déjà reçu pour le fonds de secours national français plusieurs souscriptions importantes qui augurent bien de la campagne qui s'ouvre en faveur des victimes de la guerre, en France. Le premier à s'inscrire sur cette liste a été Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, pour \$100. Plusieurs de nos concitoyens notables ont fait de même. Les listes seront bientôt données au public. La commission scolaire de Montréal a voulu manifester sa reconnaissance envers le clair génie français et a bien voulu envoyer au Comité National de Secours une somme de \$1000.00. C'est un geste qui honore. Voici la lettre qu'écrivait hier, M. le juge Lafontaine, de la commission scolaire, président du sous-comité chargé de

s'occuper des maisons d'enseignement. L'honorable R. Dandurand, Sénateur, Comité France-Amérique, Montréal.

Cher Monsieur le sénateur, Vous trouverez ci-joint le chèque de \$1000 de la commission des Ecoles Catholiques de Montréal, étant sa souscription au fonds de secours national français (Comité France-Amérique).

Voilà un coup de cœur qui est de bon augure. C'est le tribut de reconnaissance de l'enseignement en faveur du clair génie français. Salutations empressées, Signé : E. LAFONTAINE.

Les cours du soir à Trois-Rivières

ILS SONT SUIVIS AVEC BEAUCOUP D'INTERET

Trois-Rivières, 22.—L'ouverture des cours du soir pour les classes de mathématiques, dessin, anglais et français, menuiserie, a eu lieu mardi soir, dans la grande salle de la C. O. C. des Trois-Rivières. Un grand nombre de personnages distingués étaient présents. M. Meilleur Barthe président l'assemblée et sur l'estrade on remarquait l'hon. J. A. Tessier, ministre de la Voirie et maire des Trois-Rivières; M. Thomas Gauthier, président général des Arts et Manufactures, de Montréal; M. Bérubé, secrétaire de M. Gauthier; M. le curé Massicotte; M. H. Trudel, prêtre; le R. P. Lafrance, Franciscaire; M. A. Béliveau, greffier de la cité; MM. Bédard, professeur d'anglais; Duval, professeur de français; Frénette, mathématicien; L. Morissette, dessinateur.

M. Thomas Gauthier, invité par le président à adresser la parole, a encouragé les élèves à suivre les cours assidûment et démontra que la cité de Montréal compte 2,500 élèves qui suivent les cours des Arts et Manufactures.

M. le curé Massicotte succéda à M. Gauthier. M. le curé dit qu'il se chargeait de l'organisation des cours et qu'il ferait tout en son pouvoir pour encourager les élèves à assister aux classes du soir et qu'il avait confiance que tous sauraient montrer leur reconnaissance au gouvernement Gouin d'avoir établi ces cours en notre ville.

L'honorable J. A. Tessier, ministre de la Voirie et maire de Trois-Rivières, dit que le gouvernement Gouin travaille de toutes ses forces à promouvoir la cause de l'instruction, dans notre pays. "Il ne faut pas défaire, dit l'honorable ministre, ce qui a été fait, mais plutôt travailler à toujours améliorer."

Il cite les villes de Québec et de Montréal, où sont établies des écoles techniques, et il a annoncé qu'il est à travailler pour que Trois-Rivières

soit aussi doté d'une telle école et il a exprimé l'espoir que, dans quelques mois, notre ville aura aussi son école technique.

Il est évident que notre comté n'est pas négligé, au point de vue de l'éducation et Shawinigan Falls reçoit de sa part de concours éducationnel, sous la forme d'octrois à ses écoles.

L'honorable ministre, dans son discours, a engagé la population à se méfier de ces étrangers, venus du dehors, et qui se disent les protecteurs de l'ouvrier. "Placez plutôt votre confiance, dit M. Tessier, dans les membres de votre clergé, et, notamment, notre évêque, qui a travaillé à l'établissement, à Trois-Rivières, de la Corporation Ouvrière Catholique, si florissante et qui fait tant de bien à nos ouvriers."

Après les discours ont lieu la distribution des prix aux élèves les plus méritants de l'an 1913-1914. M. Lomer Morissette, professeur de dessin, remercia M. le maire Tessier et les membres de la commission scolaire de la somme d'argent affectée aux prix et dit qu'il espérait que l'an prochain les prix seraient encore plus beaux, afin de contenter un plus grand nombre d'élèves méritants.

REQUETE RENVOYEE

M. le juge Beaudin a renvoyé, hier, avec dépens, la requête pour injonction interlocutoire dans la cause de V. Théoret vs The Provincial Light Heat & Power Co.

VOIES URINAIRES

MALADIES DE LA PEAU
MALADIES VENEREENES
Dr G. ARCHAMBAULT
HEURES DE BUREAU : 7-9 p.m. TEL. EST 3553.
1-3 p.m. 377 rue ST-DENIS
9-10 a.m. 1713-1-2-D

Fleurissez votre Demeure

=OU VOTRE JARDIN=
EN PLANTANT MAINTENANT
LES BULBES DE CHOIX DERY

INSTRUCTIONS DE CULTURE EN FRANCAIS GRATIS
AVEC CHAQUE COMMANDE

Liste Spéciale à Prix Réduits pour Huit Jours
Seulement :

TULIPES SIMPLES NATIVES, en grand mélange de choix. Le 1000, \$6.75; le 100, 75c; la douz. 10c.
TULIPES DOUBLES, en mélange de toutes couleurs. Le 1000 \$7.00; le 100, 75c; la douz. 15c.
TULIPES DARWIN, toujours en plus grande demande, mélange de choix. Le 100, \$1.25; la douz. 20c.
TULIPES ROUGES, ROSES, JAUNES, BLANCHES, en couleurs séparées. Le 1000, \$2.00; le 100, \$1.00; la douz. 20c.
TULIPES LA REINE, blanches avec teintes roses. Le 100, \$1.00; la douz. 25c.
TULIPES MURILLO DOUBLES, la plus belle rose et blanc. Le 100, \$1.25; la douz. 25c.
PERCE-NEIGE, le 100, 85c; la douz. 15c.

JACINTHES, couleurs à votre choix, bleu foncé, bleu pâle, jaune, rose, rouge foncé, rouge écarlate, etc., seulement par 1000, \$30.00; par 100, \$3.25; la douz. 46c.
JACINTHES BULBES ENORMES, pour cultiver dans la maison, toutes les couleurs à votre choix. La douz. 10c.
NARCISSES SIMPLES, le 100, \$1.25; la douz. 20c.
NARCISSES GEANTS, le 100, \$3.00; la douz. 40c.
NARCISSES DOUBLES, Van Sion et autres. Le 100, \$2.00; la douz. 25c.
CROCUS en mélange. Le 1000, \$6.00; le 100, 65c; la douz. 10c.
LYS ST-JOSEPH, la douz. \$1.00; la douz. 15c.

Ajoutez 20 pour cent sur le montant d'achat pour expédition par poste.

GRATIS: Liste Spéciale Descriptive en français. Phone Main 3036

HECTOR L. DERY, 21 Notre-Dame Est. MONTREAL.

172-23-24-Dz

Au profit des victimes de la guerre

UNE BELLE REUNION AU MONUMENT NATIONAL

La Croix-Rouge Française et des Pauvres de Montréal qui a eu lieu hier soir au Monument National a été couronnée de succès. Le clou de la soirée a été la conférence de M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", sur la Belgique, ses peuples et ses langues.

Après avoir été présenté à l'assistance par M. Arthur Gagnon, président de la section Duvernay de la société St-Jean-Baptiste, M. Bourassa entra immédiatement dans son sujet en expliquant tout d'abord que la Belgique avec ses peuples et ses langues doit être pour nous, si nous étudions son histoire, un pays dont nous pouvons tirer bien des leçons intéressantes. "Cette contrée nous offre, dit-il, un modèle d'exemples que nous ne saurions trop étudier". M. Bourassa donne immédiatement les grandes lignes de son discours, à savoir que deux races profondément divisées ont appris à se respecter l'une et l'autre, en ayant chacune d'elle le respect de soi-même, et que le catholicisme ne nuit nullement au développement politique et social d'un peuple qui est capable de respecter le droit de tous les autres pays et de leur servir de modèles. La Belgique, poursuit l'orateur, a depuis longtemps un caractère bi-ethnique et bi-lingue. Sa civilisation d'origine latine, flamande et allemande date de bien loin. César même qui s'avance jusqu'au confluent de l'Escaut et la Meuse y laisse une empreinte de l'administration romaine et de la civilisation latine.

L'orateur dit ensuite quelques mots des phases par lesquelles passa la Belgique qui ne fut réellement jamais conquise; il démontre l'origine des Flamands et des Wallons, le développement du commerce et de l'industrie en général, spécialement à Bruges et à Liège qui furent pendant un grand nombre d'années les centres d'affaires les plus importants de cette partie de l'Europe occidentale. La croissance de ces villes leur valut la formation des principautés dont les incessantes rivalités forçaient continuellement les Wallons et les Flamands à se confier aux rois de France pour être protégés. Le conférencier explique alors pourquoi la Belgique fut envahie jusqu'à 117 fois depuis le partage de son territoire par Charlemagne. Le voisin le plus dangereux des Wallons et des Flamands était le roi de France, avec son armée.

Le jour cependant où l'impérialisme étranger voulait imposer son joug à la Belgique, il n'y avait plus de Flamands et de Wallons, mais bien des Belges qui conservent encore dans leurs traditions le souvenir des victoires qui leur ont assuré l'unité nationale et l'agrandissement de leur patrie. "Le pouvoir réel et fécond, proclame l'orateur, ne peut exister qu'à la condition qu'il y ait un contact étroit avec ceux qui le subissent."

Énumérant les différentes conquêtes auxquelles les Flamands et les Wallons durent souvent se soumettre, M. Bourassa fait voir que la Belgique a su cependant garder des vainqueurs étrangers et surtout de l'administration napoléonienne tout ce qui pouvait être utile à la formation de son organisme politique et social. Partout, dans ce petit territoire on rencontre des traits caractéristiques de peuples étrangers qui y imposèrent en vainqueur leurs lois et leurs Belges surent avantageusement tirer profit.

Lorsque le pacte de la Sainte Alliance livra la Belgique à la Hollande et que les Wallons et les Flamands refusèrent de se soumettre aux Hollandais, la France vint pour la première fois à leur secours et lesaida à conquérir leur indépendance. L'orateur démontre alors comment il était impossible aux Belges d'oublier à l'instant la conduite passée des Français à leur égard, car un peuple qui n'a pas de mémoire n'a pas de cœur. Devenue libre et maîtresse d'elle-même, la Belgique s'est toujours soucieuse de se maintenir en équilibre entre les grands peuples qui l'avoisinent. Située entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne, elle a réussi à emprunter de chacune de ces nations les qualités qui pouvaient lui permettre de se fortifier elle-même.

Après huit siècles de lutte, la Belgique, composée de deux peuples distincts se voyait donc en face de ses responsabilités. L'un des états belges est peut-être, poursuit l'orateur, la contrée qui possède la plus ancienne charte bilingue. Comme tout qu'à 117 fois depuis le partage de

ALLEMANDS ARRETES

ILS FAISAIENT DU TAPAGE DANS UN TRAIN.

Hier soir, quelques instants avant l'arrivée du train de Québec, un message téléphonique de l'agent Jolicoeur, du C.P.R., au Mile End, avertissait le bureau des détectives d'arrêter le train pour arrêter deux Allemands qui, au dire de l'agent Jolicoeur causaient du désordre dans le train.

Croyant que le temps ne permettrait pas aux détectives de se rendre en temps pour l'arrivée du train, le détective Royal, téléphona au capitaine Charland, du poste No 15, de se rendre au Mile End pour faire l'arrestation des deux passagers turbulents.

Sautant dans l'automobile de M. Boucher, le capitaine Charland et le lieutenant Beauchamp se rendirent à la gare juste au moment où le train y arrivait. Le conducteur les fit monter dans le wagon où se trouvaient les deux Allemands qui furent mis sur le champ en état d'arrestation et fouillés.

On n'a pas trouvé d'armes sur eux, quoique des passagers aient déclaré avoir été menacés de ces armes.

Amens! au poste No 15, ils ont donné leurs noms, Frederik Fischer, 29 ans, Severas Yourens 26 ans, tous deux de nationalité allemande; ils viennent de Québec, leurs billets sont pour Montréal.

Des papiers trouvés sur eux permettent de comprendre qu'ils sont réservistes de l'armée allemande. Ils comparurent ce matin devant le magistrat de police sur une accusation de tapage.

LES DENTISTES GENDREAU

ont transporté leurs bureaux

Au No 535 rue St-Denis

TEL. BELL E.T. 2918

The Arbour Hotel Company

LIMITED

CAFE ouvert jour et nuit

Cuisine et vins de choix.

Salons particuliers.

187 BOULEVARD SAINT-LAURENT

AVIS

A NOS ABONNES DE HULL ET OTTAWA

Nous donnons par les présentes avis que M. J. W. Bourgoin, 81 Ave. Champlain, Hull, n'est plus l'agent autorisé du "CANADA", et jusqu'à nouvel ordre, nos abonnés et dépositaires sont priés de faire toute remise d'argent directement à nos bureaux, 73 St-Jacques, Montréal.

Par ordre, L'ADMINISTRATION DU "CANADA"

René Lavergne est mort

LA DEUXIEME VICTIME DE L'AFFAIRE DE LA RUE ST-DENIS SUIT SON PERE DANS LA TOMBE.

La deuxième victime de la tragédie du studio "Lapré et Lavergne" coin St-Denis et Ontario, M. René Lavergne, est mort hier soir vers 7.30 hrs., au domicile de ses parents, 223 Durocher à Outremont.

Malgré tous les soins dont le mal-

heureux jeune homme fut entouré, d'abord à l'hôpital Général où il fut transporté après le drame, ensuite au milieu des siens, malgré tous les soins que nous lui avons donnés, il a succombé aux suites des blessures reçues au cours du drame.

Des réformes à l'hôtel de ville

LES COMMISSAIRES ETUDIENT UN INTERESSANT PROJET, SOUMIS PAR LES DELEGUES DE MONTREAL, A LA CONVENTION DE MILWAUKEE.

Le bureau des commissaires a pris connaissance, hier après-midi, du rapport de la délégation municipale qui est allée à Milwaukee, pour assister à la dix-huitième convention annuelle de la Ligue des Municipalités Américaines. Cette délégation était composée de MM. L. A. Lapointe, Leslie H. Boyd et René Bause.

Durant la convention, les sujets suivants furent discutés : 1. Les approvisionnements d'eau et d'électricité; 2. Les pavages; 3. Le "hule rule" le plus absolu; 4. La distribution gratuite du lait; 5. Les finances, impôts, évaluation, terrains de jeux, administration par des commissaires ou un conseil municipal.

En ce qui concerne le "home rule", c'est-à-dire l'autonomie la plus complète dans le domaine de l'administration municipale, le rapport dit que toutes les villes américaines le demandent instamment et que les législatures d'Etat n'hésitent pas à la leur accorder. Par les amendements qui ont été inscrits dans sa charte, lors de la dernière session du parlement provincial, une certaine mesure d'autonomie a été accordée à Montréal, en permettant à son conseil municipal de faire abroger ou d'amender les règlements nécessaires concernant la bonne administration de ses affaires, etc. Mais, ajoute le rapport des délégués, afin de faire disparaître toute ambiguïté, il serait convenable d'ajouter à la section 300 (c) de la charte une disposition qui décréterait que "la ville de Montréal aura le pouvoir et l'autorité d'amender sa charte et d'adopter toute loi et tous règlements se rapportant aux affaires municipales, à l'exception cependant des dispositions de la charte ayant trait à l'imposition des taxes et à la négociation des emprunts."

Le rapport parle aussi de certaine commission d'étude et de réforme appelée "Bureau of Municipal Research", que l'on établit dans les grandes villes américaines et qui donnent des résultats très satisfaisants dans le domaine des réformes municipales. Les délégués suggèrent donc qu'une commission semblable soit établie à Montréal, sûrs qu'elle répondrait à de grands besoins.

C'est cette dernière question que les commissaires ont quelque peu discutée, à leur séance d'hier après-midi, sans toutefois prendre de décision. Ils reconnaissent que plusieurs réformes sont urgentes à l'hôtel de ville, notamment pour le service de la comptabilité. En effet, le système en vogue n'est pas des plus modernes, et l'on croit que des réformes, conseils et dirigées par un "Bureau of Municipal Research", permettraient de mieux contrôler les finances municipales.

IL SUCCOMBE

L'homme qui était tombé du viaduc de la rue Notre-Dame dans la cour des trains du Pacifique Canadien et qui fut transporté à l'hôpital Général est mort hier après-midi à cette institution.

Le corps a été transporté à la morgue et a été identifié comme étant un nommé Michael Williams, 190 Chamboord et travaillant comme forgeron dans un atelier rue St-Louis. Une enquête sera tenue par le coroner ce matin.

Nous commencerons samedi, la publication d'une ETUDE très importante de la "Revue des Deux-Mondes", sur la "PENSEE ALLEMANDE avant la guerre";

Notre DOSSIER DE LA GUERRE comprendra des articles tout récents de MM. Jean Richepin, Pierre Loti, Henri Lavédon, Alfred Capus, Frédéric Masson, Eugène Brieux, Maurice Donnay, Denys Cochin.

Nous publierons en outre, dans notre PAGE FEMININE, la "Lettre de Paris" de Suzanne Caron, et des poèmes sur la guerre;

Aussi nos dépêches de la DERNIERE HEURE, vignettes, services spéciaux, etc., etc.

COUPON POUR CAHIER "ENTENTE CORDIALE"

Distribution spéciale par Le "CANADA"

49e COUPON

23 Oct. 1914

Six coupons de dates consécutives et la somme de cinq centimes donnent droit à un cahier. Ajoutez 5c pour envoi par maille.